



Groupe des CM1
école de Longeau
comité de rédaction

"Je ne cherche pas à connaître
les réponses,
je cherche à comprendre les questions."
Confucius.

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



24 JUIN 2012
VILLEGUSIEN LE LAC



SOMMAIRE

HUMEUR : La guerre en col blanc	p. 2
LE MENINGEOSCOPE	p. 2-3
JEUX D'ECRITURE : L'article de presse purée Dentiste bouche trou, Ah le vin de Metz !,	p. 3
ANNONCES : Les italiens venus en Haute-Marne	p. 3
GENS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI Une sage-femme et un commerce	p. 4
OUVERTURE SUR LE MONDE Un aspect de l'école au Niger, pays francophone	p. 5
HISTOIRES D'HISTOIRE Présence du Souvenir Français à Cusey	p. 6
DEVELOPPEMENT LOCAL Inauguration de la halle de Percey et bilan du Pôle d'Excellence Rurale	p. 7
ACTIVITES SPORTIVES "La Montagne" toutes voiles déployées à la base nautique de Villegusien	p. 8-9
QUESTIONS D'AUJOURD'HUI Une rencontre de jeunes pour dialoguer avec la Région Des initiatives Pour et Avec les Jeunes L'éternel serpent de mer d'une politique : penser avec au lieu de penser pour	p. 9-10-11

Les pages enfants

Le bois de A à Z	p. 12
Les arbres de A à Z : jeux	p. 13
Tinta'Mars : La main verte	p. 13
Mardi 21 février, c'était Carnaval	p. 14
Crêpes à Vaux/Aubigny le jour de la Chandeleur	p. 14
Egypte et Dieux égyptiens : le dieu Thot	p. 14
Sur les traces de Perlette, la goutte d'eau	p. 15
Soleil et Jeux de mains	p. 15
Contes chinois	p. 16
Graines de poètes	p. 16
Fiche technique pour fabriquer un bloc note	p. 16
Jeunes reporters du Patrimoine	p. 17
Visite de la maison de retraite de Percey	p. 18
Gingerbread man	p. 18

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	p. 19
Théâtre : l'Absurde, la Dérision et le Rire pour dire non à la guerre	
PORTRAIT : Quentin Martin, animateur stagiaire	p. 19
HISTOIRES D'HISTOIRE Été 1918, un soldat américain à Prauthoy	p. 20-21
RECIT : Ceux de Villebas 4 ^{ème} partie	p. 22-23
PROJETS EDUCATIFS : Un nouveau CEL sur La Montagne	p. 24

La guerre en col blanc

La nécessité de la guerre nous force en dépit de nous-mêmes à faire mille maux et faire non plus d'état de la vie des hommes que d'un poulet.

Blaise de Monluc (1502 -1577)

Pendant des siècles, les nobles et les gens d'armes firent la guerre en dentelle. Le jabot bien ajusté, on poussait la piétaille au son du tambour. Parfois, un coup de canon troublait la cohorte des gueux et des soumis. Mais la guerre, pour les chefs, était une forme de divertissement, une parade virile à laquelle les belles dames n'étaient pas insensibles. (Quelle allure a Monsieur sur sa monture !)

Se souvient-on tu temps pas si lointain où toute famille respectable se devait de donner à la nation un ecclésiastique ou un militaire ? Un médecin de l'âme ou un voleur de vie unis dans la même considération... Les plus humbles fournissaient généreusement la chair à canon !

Ô batailles fameuses où l'on s'affrontait au corps à corps, où l'on pratiquait l'éviscération, l'entr'égorgement et l'embrochement furieux. L'animalité l'emportait sur la raison. Mais les morts ne se comptaient que par centaines.

Le siècle dernier fut celui de tous les carnages. Combien d'infâmes boucheries ? Combien de sang versé et de sanies répandues ? Mais pour celui qui survivait, l'admiration de toute une génération lui était acquise. La gloire lui tendait les bras !

Cette guerre de proximité est en passe de disparaître. S'ouvre l'ère des avions télécommandés sans pilote (UAV) et des drones bellement baptisés Predator. Confortablement installé dans un fauteuil, l'œil rivé à une console, un opérateur est capable de suivre une proie à des milliers de kilomètres de distance tant l'acuité visuelle des drones est stupéfiante. Une simple pression sur un bouton et c'est un groupe d'hommes déclarés suspects, c'est un véhicule non identifié, c'est une maison qui volent en éclats ! L'opérateur l'a décrété ainsi !

Mais naturellement, on imagine des engins autonomes, qui décideront eux-mêmes des cibles à exterminer et des frappes à déclencher.

Les drones qui ont été largement utilisés sur les champs de bataille en Irak ou en Afghanistan ont l'effrayante capacité de semer la terreur parmi les combattants et les populations civiles. Pendant des heures, pendant des jours, ils peuvent survoler un secteur précis. Du sol, on aperçoit un point minuscule qui se déplace dans le ciel et l'on entend un bruit lancinant mais on ne sait pas, ni où, ni quand, l'attaque aura lieu. Comment échapper aux frappes d'une précision chirurgicale ? La mort qui plane ainsi rend folles les victimes potentielles de ces merveilles technologiques.

Ces engins volants seront bientôt accompagnés par une armada de robots terrestres très sophistiqués arborant la forme d'un serpent (qui se dresse pour explorer les environs) ou escaladant les murs comme des insectes...

Ah ! Comme la guerre sera jolie ! Les cols blancs sèmeront la mort sans états d'âme, isolés de la réalité, ignorants les souffrances, aveugles à l'hémoglobine répandue. Les Américains disposeraient déjà de 7 000 drones et de 15 000 robots de sol et la France s'équipe à grande vitesse.

La mort anonyme et imprévisible est certainement le plus terrible de toutes les morts. Mais n'est-elle pas déjà entre les mains de nos enfants qui sur leurs écrans d'ordinateurs ou leurs consoles diverses exterminent sans sourciller les adversaires virtuels ?

Le coût des guerres étant en chute libre, on peut craindre leur multiplication. Et que valent notre morale et toute notre philosophie contre ces machines à tuer si propres et si intelligentes ?

On savait déjà que la guerre favorisait les innovations technologiques. Dans l'art de tuer, l'homme réalise des prodiges et donne toute la mesure de son inventivité. Méfions-nous : ces Objets Volants Identifiés pourraient avoir très vite une descendance civile, ils épieraient nos faits et gestes, surveilleraient les manifestations, cibleraient quelques agitateurs et plus prosaïquement, pourraient nous accompagner dans nos déplacements routiers et flasher la moindre erreur de conduite. On envisage d'adresser au malheureux conducteur son PV par SMS !

L'humain est rongé par la technologie.

Et si les drones, au sommet de leurs capacités, décidaient de prendre le pouvoir et d'éliminer ces hommes qui grouillent là, tout en bas ???

Et si l'humanité fatiguée, se laissait dévorer par ces intelligences froides ? Comme l'écrivait Apollinaire :

**" Ah Dieu ! Que la guerre est jolie
Avec ses chants ses longs loisirs "**

Michel Gousset

Le Méningscope

Journaux, livres et revues

Petites nécrologies à l'usage des bien-pensants.

On peut gaspiller sa vie par petites mensualités. On peut conserver le droit de respirer en vendant son âme aux banquiers, aux assureurs, aux arnaqueurs, aux voleurs de tout poil qui vous font la peau en souriant de leurs dents nouvellement blanchies. Cannibalisme d'une époque dont fut victime un homme ordinaire, provincial pro-forma et consommateur normal. Pour quelques objets de plus, pour maintenir l'illusion d'exister à travers ses beaux ordinateurs, ses forfaits illimités et sa voiture de bon standing, il a tout perdu, notamment la foi dans le Système. Aujourd'hui, installé dans un village improbable au bord du Mékong où l'on meurt en silence du palu ou d'un cancer chimique généré par des activités ultra polluantes générées par nos sociétés de gaspillage, l'auteur pousse un cri d'alarme et de douleur et rejette sans concession nos modèles économiques assassins !

Sans nom, certainement pour mieux endosser la misère des millions d'êtres exploités en Afrique, en Asie et ailleurs, l'auteur ne fait plus partie des Occidentaux bien élevés...

INSOLVABLES lettre d'espoir au monde que j'ai quitté
chez Flammarion.

Le bonheur déserterait-il les campagnes ? Pierre Priolet nous explique comment on assassine sans état d'âme le monde paysan. Ancien arboriculteur, il a dû abandonner ses pommiers et ses poiriers aux tractopelles qui ont tout arraché : impossible de vivre de son travail et de lutter contre les pratiques des grandes surfaces qui étranglent le petit producteur. C'est ainsi que cette belle terre de Provence (tout près d'Avignon) qui fut naguère si généreuse, est retournée aux ronces et aux broussailles. Alors, emporté par une sainte colère, Pierre Priolet a voulu expier ses larmes. Dans un livre qui a connu un certain succès, il dénonce l'indifférence qui masque la disparition d'agriculteurs pris eux aussi à la gorge (Vous n'êtes rien...) l'humiliation qui ravage le cœur des paysans et les pratiques concurrentielles aberrantes... Il écrit : **"La globalisation du commerce nous broie. En dérégulant l'économie, l'OMC attende à la vie des hommes"** Ecoutez le cri d'un homme blessé au cœur par le Système.

Les fruits de la colère plaidoyer pour un monde qu'on assassine
par **Pierre Priolet**. Collection j'ai lu.



En 1729, Jonathan Swift conseillait aux pauvres d'échap-

per à la misère en saignant leurs enfants et en les commercialisant sous forme de "nourrisson de boucherie". Nous n'en sommes plus là mais les pauvres sont toujours prompts à gâcher le plaisir des riches et à leur gratouiller la conscience. Prenez les chômeurs : comment favoriser réellement le retour à l'emploi sinon en rendant leur sort encore plus inconfortable et précaire ? (Baisse des indemnités, mise en accusation informelle, entraves administratives...)

Elémentaire ! Dans la société actuelle rongée par la paupérisation, s'est développé un art d'ignorer les pauvres et de les contenir dans leur silence douloureux. Et la justification de "la bonne fortune de quelques-uns face à la mauvaise fortune des autres" reste une préoccupation intellectuelle très actuelle.

En réunissant trois essais sur ce thème, les éditions Les Liens qui Libèrent (Le Monde Diplomatique) nous offrent un magnifique petit livre débordant de cynisme et de cruauté. On trouvera **L'Art d'ignorer les pauvres** de Galbraith suivi d'un texte de Laurent Cordonnier intitulé **économistes en guerre contre les chômeurs**. La troisième partie ravira le lecteur puisqu'il s'agit de quelques pages de Jonathan Swift joliment titrées : **du bon usage du cannibalisme...**

L'Art d'ignorer les pauvres

John Kenneth Galbraith. Les liens qui libèrent. Collection Prendre parti.

Aurélien Bernier et Michel Marchand n'aiment ni l'OMC ni l'organisation (ou désorganisation) politique actuelle de notre planète. Ils prêchent pour un protectionnisme écologique et social à l'échelle des états, pour un nouvel internationalisme. Alors imaginez leurs vitupérations à l'encontre de ceux qui ne voient le monde qu'à travers la seule crise environnementale en jetant aux orties la crise sociale, qui croient sauver les écosystèmes "sans mettre fin au capitalisme" et que l'on nomme les écologistes benêts !

Face à l'épuisement des énergies fossiles, aux émissions massives de polluants et à la destruction environnementale imputable à l'économie productiviste, ils exposent leurs proposi-

tions de rupture et leur stratégie pour reprendre le pouvoir à l'oligarchie .

Ne soyons pas des écologistes benêts pour un protectionisme écologique et social par **Aurélien Bernier et Michel Marchand**. Editions mille et une nuits .

Dans toute l'Europe centrale et singulièrement en Hongrie, les paysans, par tradition orale, racontent les épisodes bibliques mais en les travestissant au gré d'un monde onirique étrange où Saint Pierre est le créateur des mouches et des moustiques, où la grande affaire de notre monde est le combat picaresque

que se livrent Dieu et Diable, et où Adam et Eve se querellent pour savoir qui va faire la vaisselle ou qui doit faire le lit (Ces deux tâches ont été dévolues à Eve, naturellement) Cinq cents récits drôles, féeriques ou paillards d'où émerge la sagesse populaire et paysanne des contes et des proverbes ont été réunis et nous révèlent une vision du monde originale, fantaisiste et souvent naïve !

Cet ouvrage est le fruit de deux chercheurs hongrois qui ont parcouru la campagne et collecté ces histoires et ces légendes .

La bible paysanne contes et légendes par **Annamaria Lammel et Ilona Nagy**.

Chez Bayard

Michel Gousset

JEUX D' ECRITURE

Ah le vin de Metz !

Priez pour le pêcheur épicurien qui aime taquiner et titiller la rousse à la robe envoutante, jusqu'à obtenir d'elle une touche prometteuse.

Pensez que dès le matin au bord de l'eau, obsédé par cette perspective, après quelques sondages et manœuvres d'approche et de drague discrètes, il s'active et d'une main experte présente une gaule à la ligne parfaite pour tenter la belle.

Encouragé par une boisson à base de mirabelle qui donne la pêche, c'est plein d'espoir qu'il attend les premiers ébats sous l'eau. Gardon le moral se dit-il, en guettant les premiers blancs qui s'approchent du ver.

Si dans un premier temps la coquine, méfiante, chipote et n'ose pas s'emparer de l'appât tendu, rapidement elle ne peut résister à la tentation et commence d'abord par le sucer puis l'engloutit d'un coup.

C'est généralement à ce moment-là que le pêcheur fébrile et surpris de tant d'ardeur, retire son ver un peu trop tôt et laisse sa conquête repartir, sans doute déçue de ne pas s'être sustentée, mais finalement ravie de ne pas s'être fait tirer sur la berge.

Après un verre réparateur, sûr d'être bien monté, il se remet en action, car il s'est pris au jeu contrairement à son collègue maladroit qui s'est pris dans les branches.

Hélas en vain ; la belle, échaudée et piquée au vif, ne se représente plus malgré des opérations d'aguichage maintes fois répétées.

Au retour, gueule de bois et déboires de la bredouille sont oubliés en passant à l'estaminet où quelques verres ronds de blanc ou de rouge, redonnent des couleurs au malheureux.

Que l'on pardonne à l'infortuné disciple de Saint Pierre s'il oublie qu'on peut dire bis au bistrot mais pas ter. Il est vrai qu'on ne se méfie jamais assez des pandores qui n'ont rien d'enfants de chœur et de leur jeu pervers, qui consiste à vous offrir un ballon avant de souffler.

Il repart heureux avec une musette pleine, priant le bon dieu, protecteur dit-on des ivrognes.

Enfin le pêcheur épuisé s'endort en rêvant de filoches débordantes, persuadé qu'il a le vin miraculeux. Il peut rêver bien entendu; ne dit-on pas que l'homme descend du songe

Conseil aux pêcheurs :

vous trouverez les appâts qu'il vous faut à l'église: mystique, alevin de messe, grenouille de bénitier...



Jacky Auvigne

Dentiste bouche-trou

Mal de dent, mal partout, mal parti, résigné, chez la dentiste le voilà parti.

Carie du diable ! Car il souffre et par peur, d'avoir trop tardé, il file à toute vapeur la solliciter pour qu'elle s'occupe de la gâterie, qu'il veut vite lui présenter sans goujaterie.

Fonçant chez la chirurgienne de ses rêves, passé la côte, il s'introduit chez la jeune Ève, toujours ouverte et prête à faire sauter la dent, parfois avec un pervers petit sourire en dedans.

Devant les gémissements de l'impatient, d'une piqûre, elle endort le douillet patient.

Puis c'est d'une main visiblement experte,

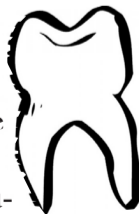
qu'elle prend la chose endormie et inerte, et la branle dans la bouche consentante, pour être tirée, d'un coup, sans attente.

C'est enfin en sueur mais en douceur, qu'Ève, tout heureuse, brandit la racine, qu'elle enlève.

Laissant la langue retourner explorer, en son palais, le trou encore chaud du chicot qui s'en est allé, retirant le caoutchouc de ses doigts, la bien aimée laisse enfin les lèvres endolories se refermer.

Et c'est remboursé par la sécurité sociale !

Jacky Auvigne



L'article de presse purée !

Angoissant devant la page quasi désertique, à l'approche de la date menaçante et fatidique, c'est pris de court mais surtout pas de panique, qu'il a fallu vite que moi aussi je m'implique, à trouver quelques subtiles et spirituelles répliques, de nature à alimenter et étoffer l'article épique que prépare ma journaliste sur les sympathiques et actives troupes théâtrales qui toutes s'impliquent avec cœur et talent dans la vie campagnistique.

C'est pourquoi répondant à sa modeste supplique, j'ai sorti aussitôt la plus affûtée des pointes Bic et torché ces quelques lignes, un brin pathétiques, aux tournures et propos parfois assez énigmatiques, et à la sacro-sainte syntaxe pas toujours académique, mais qui sauveront peut-être, des cruelles critiques et d'une dépression proche des fosses arctiques, la pigiste à la recherche de phrases dithyrambiques et empêcheront à coup sûr que sombre la p'tite Annick.

Jacky Auvigne

ANNONCES ASSOCIATIVES

Les Italiens venus en Haute-Marne (1790-2012)

Rencontré au détour d'une exposition aux archives départementales par Gilles Goiset, Vital Gerbault n'est pas un inconnu de notre secteur puisque, dans sa jeunesse, il a largement fréquenté le stade de l'ASJV à Longeau.

Ancien professeur d'italien à Chaumont, il est aujourd'hui président de l'Association Franco-Italienne (AFIC) et se propose avec son équipe de publier un livre de 330 pages illustrées, fin 2012 : "Les Italiens venus en Haute-Marne (1790-2012)."

Il se pique également de poésie.

" Au pays de la Montagne

*Le souffle des quêtes antiques accompagne
Les échos libérés du giron des belles ondes ;
Ici résonnent les chœurs des vies fécondes,
Où se ressourcent êtres et acteurs en campagne
Au cœur des montagnes.*

*Ici vit au service du quotidien humain,
Chaque citoyen, laboureur, artisan, devin.
Ici vivent au partage des eaux et des forêts,
Le bûcheron, l'instituteur, le juge de paix.*

*Ici vit l'engagement, force vitale : respect
D'autrui, défense des humains, serment fait
Au cœur des montagnards.*

*Vote là ! Du plateau au val les bienfaits
Priment l'horizon clair sans baigne,
Au pays de la Montagne "*

Nous lui avons fourni les articles publiés dans nos colonnes sur la famille Gaïarin. Maints autres migrants transalpins se sont installés dans notre région à l'instar des Pezzin à Bourg, des Martinotti et Garbati à Cohons, des Belluz à Baissey ou des Bongarzone à Saints-Geosmes. Pour compléter l'ouvrage, l'AFIC, 22 rue Cuvier 52 000 Chaumont lance un appel dont voici un extrait :

" Vous aussi, vous pouvez nous raconter votre témoignage. L'association le transcrira. Vous pouvez rédiger vous même votre texte. Tout document prêté vous sera restitué. Nous vous remettons le texte écrit pour que vous le vérifiez, le modifiez ou le précisez avant que, avec votre autorisation, nous le publions. "

Gilles Goiset

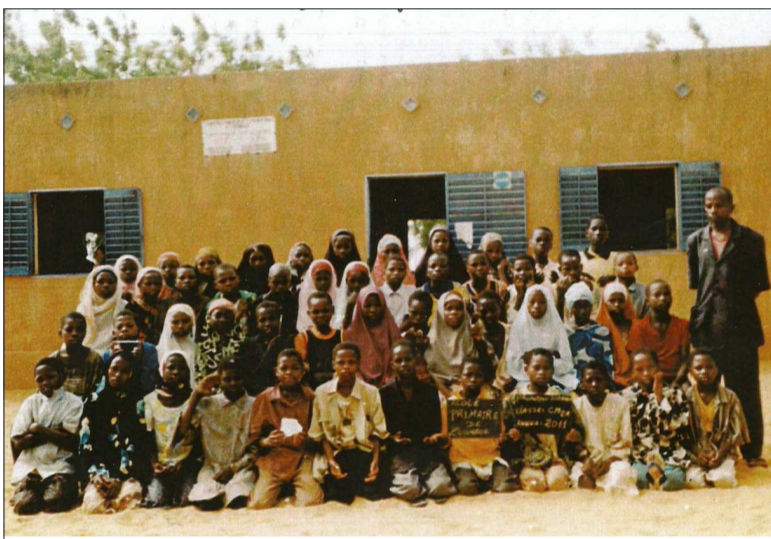
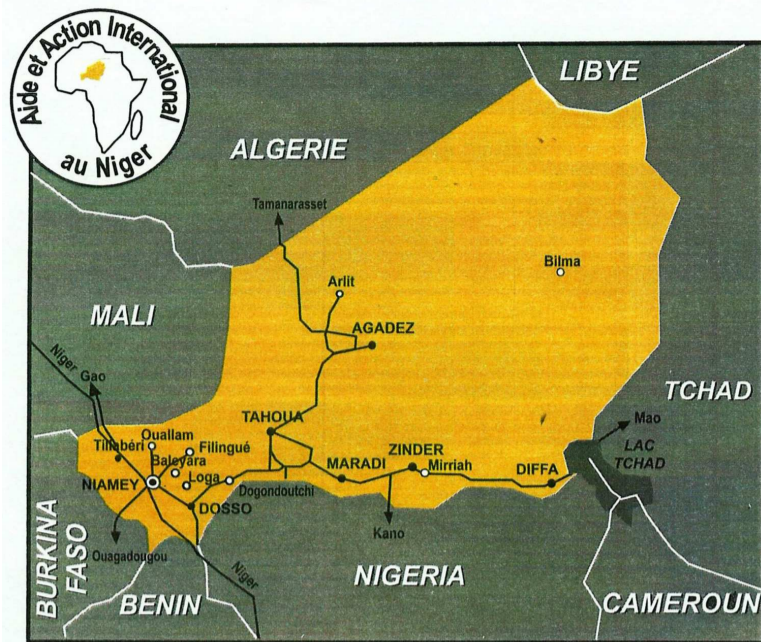
Un aspect de l'école au Niger, pays francophone.

Le Niger est un pays continental situé à 650 km de l'océan dans la région chaude de l'Afrique. Sa superficie est de 1 267 000 km², un peu plus de 2 fois et demie la France. Il est tributaire de l'eau. Les deux tiers de son territoire sont désertiques. Aucune culture n'est possible sauf dans les oasis. Plus au sud, un tiers est en zone sahélienne, le mot Sahel signifie en arabe, rivage, c'est le rivage du désert. Là,

seuls sont possibles, en raison d'une pluviométrie faible, entre 200 et 300 mm par année, l'élevage, la culture du mil. A l'extrême sud ce qui ne représente que 2% du territoire, les précipitations sont de l'ordre de 600 mm par an lors de la saison des pluies entre juin et octobre.

Le Niger, seul fleuve du pays renforce les bénéfices des précipitations sur 500 km. Cette

région est à la fois agricole et urbaine, c'est là que sont implantées les villes les plus importantes, Niamey, la capitale, Zinder... et c'est là qu'on cultive des plantes vivrières, tels le sorgho, le niébé, le mil, également des "cultures de rente" comme l'arachide et certaines plantes de "contre saison" : la patate douce, le manioc, pour pallier les problèmes de sécheresse. Cela n'est rendu possible que sur les points d'eau.



Classe de fin de scolarité à Zoumbou.

Le temps scolaire est rythmé par le climat.

Pendant la saison humide, les enfants sont employés dans les champs pour semer, repiquer, récolter ; pour la plupart ce sont leurs vacances. Le retour de la saison sèche coïncide avec le début de l'année scolaire qui commence la première semaine d'octobre. Certaines années, le déficit en eau étant trop important, certaines familles n'ont pas assez de réserves pour attendre la récolte sui-

vante, elles doivent migrer pendant quelques mois, la scolarité des enfants est alors interrompue. De plus, le transport de l'eau incombant aux femmes ainsi que de nombreuses autres tâches, de ce fait, les jeunes filles sont privées du temps libre qui leur permettrait de se rendre à l'école.

La pauvreté du pays accentuée par le doublement de la démographie tous les 23 ans a également un retentissement sur la gestion des éta-

blissements scolaires. Les bâtiments ne sont pas toujours construits "en dur", de nombreuses paillottes subsistent. On manque de matériel, de cahiers, crayons, livres et même de tables et de bancs. La qualité de l'enseignement n'est pas toujours au rendez-vous. Selon certaines autorités, le système scolaire n'est pas suffisamment adapté à la population.

Il semble qu'il ait été calqué sur le modèle français, ancien pays colonisateur.

Le parcours scolaire s'effectue en trois temps.

Il comporte d'abord un enseignement préscolaire destiné aux enfants de 3 à 6 ans, dispensé principalement en zone urbaine puis un enseignement primaire qui va approximativement du CP au CM2, ce cursus est évalué en fin de cycle par un examen apparenté au certificat d'études. Certains sont admis au collège puis au lycée, l'accès à l'université est exceptionnel.

La scolarité n'étant pas obligatoire,

seuls 62,6% des enfants débutent un cycle primaire, 45,8% le terminent dont seulement 35 % de filles. La déperdition est encore plus grande entre le primaire et le secondaire ; et sur 1370 élèves, 1 seul poursuivra des études supérieures. Dès le CP, ou équivalent, l'enseignement s'effectue en français. Les matières sont les mêmes que dans nos écoles. Le témoignage de cet élève de 10 ans au CE2 dans une école proche de Zinder

nous le prouve. Il s'agit d'Ali Ousmane, il nous dit dans un texte retranscrit par ses maîtres : *nous entrons (en classe) à 8 heures, nous apprenons la lecture, l'expression écrite ou orale, la dictée de mots, l'histoire, la géographie qui portent uniquement sur notre pays, les mathématiques, les récitations et chansons.* Les séquences varient entre 15 et 45 minutes. L'expression et la lecture sont enseignées tous les jours. L'après-midi, les cours reprennent de 15h à 17h30.

Les autorités veulent rendre l'enseignement moins théorique et qu'il soit dispensé dans la langue maternelle.

Au Niger coexistent des langues apparentées à des familles différentes. Les Haoussas majoritaires s'expriment dans une langue dite tchadienne qui possède un alphabet (latin) et une écriture ; elle pourrait devenir la première langue des enfants du primaire. Les Touaregs, les Peuls parentent un "dialecte"

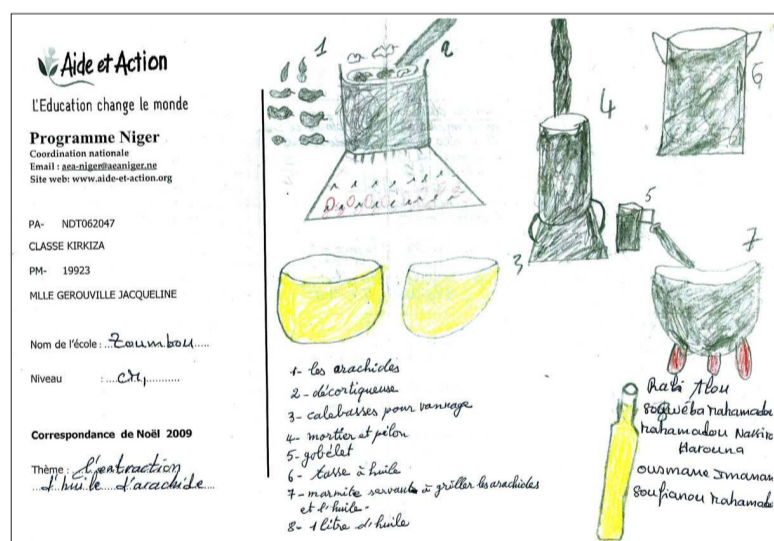
rattaché au berbère. Ils sont nomades ou semi-nomades. Si cette diversité est une richesse, elle ne facilite pas l'assiduité scolaire.

Des responsables de l'éducation regrettent le temps où les savoirs étaient transmis par la communauté. L'enfant était au contact de la vie, il apprenait un métier qu'il soit de type agricole, artisanal ou commercial et il restait un membre de la collectivité alors que par l'école il devient un individu.

L'apprentissage pratique actuellement n'est pas délaissé

que ce soit en famille ou à l'école. Reprenons l'exemple d'Ali. Au lever, après s'être préparé, il va chercher de l'eau avant de partir pour l'école. Entre 12h et 15h, il conduit son troupeau au berger et soigne, nourrit les petits, le soir avant de réviser ses leçons, il vérifie que tous les animaux soient bien rentrés.

A l'école, il apprend à extraire de l'huile des arachides, à faire des conservatoires de



céréales, à soigner les arbres. Ce savoir-faire est une matière à part entière, évaluées par des dessins légendés aussi saura-t-il construire à l'aide des cultures locales un grenier qui lui permettra de sauvegarder ses récoltes jusqu'à la saison des pluies suivantes, tout en ayant un recul suffisant sur son action grâce aux apports théoriques reçus à l'école.

Ce pays conscient de l'importance de l'instruction hésite encore entre tradition et modernité. La pauvreté actuelle est une entrave aux

avancées mais la richesse du sous-sol, les mines d'uranium exploitées par Aréva, le pétrole dont les puits sont productifs depuis novembre 2011 laissent présager des lendemains moins difficiles et une orientation vers un développement humain qui passe par l'éducation.

Ce petit aperçu sur le système éducatif au Niger a été rédigé à partir de documents envoyés par Aide et Action International, des photocopies d'évaluations, des présentations de classes et des éditoriaux de responsables de l'éducation.

Jacqueline-Cécile Gérouville

Présence du Souvenir Français à Cusey

Le 7 janvier dernier, à l'occasion des vœux du maire Jean-Michel Rabiet, une sympathique manifestation a reçu à la salle des fêtes une délégation du comité Longeau-Prauthoy du Souvenir Français. Le président Jacques Creuse, entouré de ses vice-présidents Liliane Clerc et Philippe Jacob et de ses chargés de communication Jacqueline Chinardet, Janine Wittwer et Henri Thévenot ont remis un fascicule de 140 pages documenté et richement illustré à la municipalité.

Rappelons que cette association, ouverte à tous, milite en faveur de la mémoire envers celles et ceux qui sont morts pour la France (entretien et restauration des stèles par exemple) et de la transmission de ce flambeau aux générations successives. A ce titre, les enfants de l'école de Cusey ont été fortement impliqués.

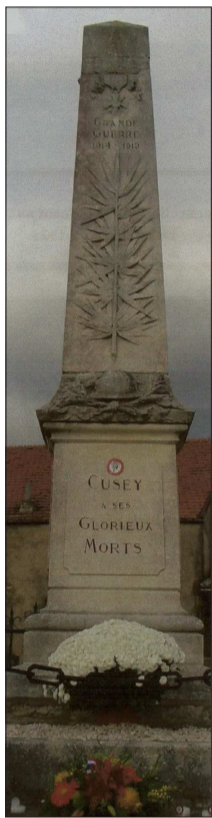
Trois villages, trois stèles

Une loi de 1915 a créé la qualification "mort pour la France" ou "mort au champ d'honneur". Complétée par un texte législatif de 1919, elle a initié la construction, un peu partout sur l'Hexagone, de monuments aux morts selon des thèmes, des formes et des décors variés.

Ainsi, conçue par le marbrier Giraut à Issur-Tille, la stèle de Cusey a pris place à proximité du cimetière, avec une inauguration solennelle le 2 décembre 1923 par le curé et le maire Courty, en présence de la plupart des habitants.

Il faudra attendre le 11 novembre 1987 pour que pareille cérémonie se déroule à Percey-le-Petit, le Conseil Municipal venant réparer, bien longtemps après, une lacune importante. L'obélisque de récupération fut dressé par l'entreprise Martin de Chassigny.

Quant à Montormentier, une simple plaque rappelle la disparition des poilus de la Grande Guerre.



La stèle de Cusey



La stèle de Percey-le-Petit.



Une plaque à Montormentier

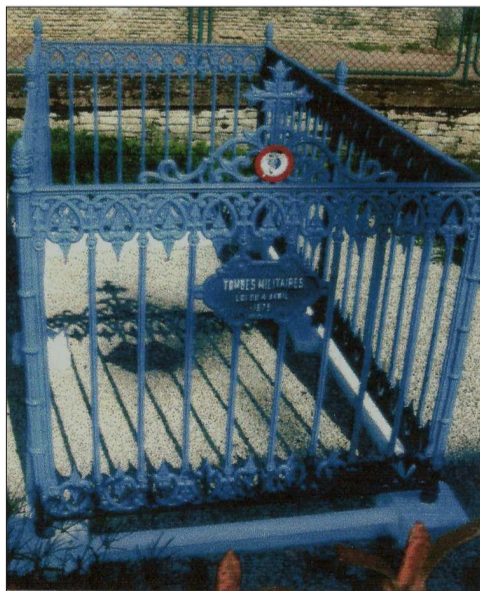
La tombe du soldat inconnu

La brochure, outre maints renseignements à propos des régiments ou des décorations, fait état des tués lors des campagnes napoléoniennes, des victimes de la Seconde Guerre Mondiale et de celle de 1870-71.

Dans le cimetière de Cusey, est enterré un fantassin de l'armée des Vosges dite "armée de Garibaldi" puisque l'illustre Italien (avec ses deux fils) s'était mis au service de Napoléon III pour combattre la Prusse. Voici ce qu'en rapporte, concernant Cusey, un passage de la rubrique des lieux de mémoire en Haute-Marne :

"Après avoir été surpris à Prauthoy en début de matinée le 28 janvier 1871,

ce qui reste des trois compagnies du 8e régiment d'infanterie de Poméranie se replie vers le sud par Choilly, Dardenay et Cusey en emmenant un garibaldien de la 2e brigade de l'armée des Vosges qu'elles ont fait prisonnier. Pour des raisons indéterminées- probablement une tentative d'évasion-, ce soldat est tué de quatre balles alors que la colonne passait sur le pont de la Vingeanne (pont de Maroue) et qu'il se trouvait en bordure de cette rivière. La victime n'a pu être identifiée car elle a été fouillée avant d'être aban-



la tombe du garibaldien

donnée.

La commune a cédé à l'Etat une concession perpétuelle de deux mètres carrés dans laquelle le soldat a été inhumé en août 1876. Elle est entourée d'une grille du modèle réglementaire. "

Héros parmi d'autres

Comme ceux d'autres villes et villages, les poilus de Cusey ont connu le trépas sur les champs de bataille du Nord, de la Somme, de la Marne, des Vosges et de la Meuse et d'autres, dans des douleurs tout aussi atroces sur un lit d'hôpital ou à domicile, des suites de leurs blessures.

Nous relèverons ici quelques mentions particulières fortement détaillées par la brochure :

- **Capitaine Maurice Walter**, chevalier de la légion d'honneur et croix de guerre, décédé à l'âge de 28 ans à Salvange près de Verdun le 17 avril 1915 et dont les funérailles ont été célébrées à Montormentier le 18 avril 1921.



- **Henri Thévenot**, dont une imposante correspondance nous reste, avec parmi elle la lettre d'Edmond Cadet, camarade de tranchée originaire du même village de Cusey.

"J'ai à vous annoncer encore une bien triste nouvelle. Henri Thévenot vient d'être tué par un obus à la tranchée à 11 heures du matin. Il est mort sur le coup, sa plus grave blessure était affreuse à voir : la tête était presque séparée du corps.

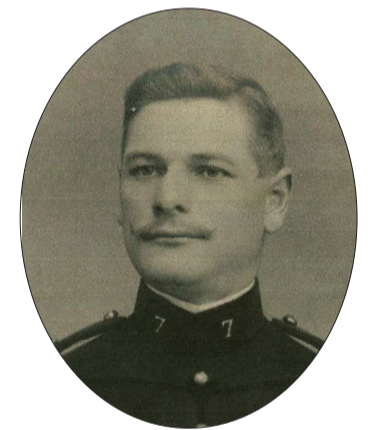
Il attendait la soupe et était assis avec ses copains sur un banc dans la tran-

chée, à côté de leur gourbi, quand une rafale d'obus s'est amenée... Je ferai le nécessaire pour H Thévenot. Je crois qu'on va l'enterrer à Lesseux (près de Sainte Marie aux Mines). Je ferai mon possible pour qu'il ait un cercueil..."

-**Raymond Bouchard**, décédé sur un lit d'hôpital à Bourbourg (Nord) le 21 octobre 1918



- **Paul Truchot** qui s'est éteint chez lui à Percey le Petit des suites de ses blessures le 23 janvier 1922.



Ceux qui désireraient se procurer ce livre peuvent le faire auprès des responsables du Souvenir Français ou se renseigner auprès de M Henri Thévenot pour le télécharger. Notre conclusion s'exprimera par un extrait du poème de John Mac Crae du 3 mai 1915 :

Gilles Goiset.

*Au champ d'honneur, les coquelicots
Sont parsemés de lot en lot
Auprès des croix, et dans l'espace
Les alouettes devenues lasses
Mêlent leurs chants au sifflement
Des obusiers...*

Inauguration de la halle de Percey et bilan du Pôle d'Excellence Rurale

Il y avait du monde et du beau monde au bord du lac de la Vingeanne en cette matinée du 25 février : le Préfet et la Sous-Préfète de Langres, le Président du Conseil Général, la Vice-Présidente du Conseil Régional, Le Sénateur-Président de la Communauté de Communes d'Auberive, Vingeanne, Montsaugonnais et ses vice-Présidents, les Conseillers Généraux d'Auberive, Longeau et Prauthoy et une foule d'élus et d'associatifs.

Un bel ouvrage

A elle seule, la halle de la santé et de la forme a consommé moitié des crédits investis dans le Pôle d'Excellence Rurale, soit deux millions d'euros. A côté de l'ample et lumineux espace à ossature bois voué aux sports collectifs, se dressent des vestiaires spacieux et une salle destinée à des pratiques plus intimes comme le judo et la gymnastique, le tout chauffé par une chaudière à particules bois. Il n'est pas inutile de rappeler que le Syndicat des lacs possède vingt-cinq hectares de terrain aux abords immédiats du

complexe et que l'aire de stationnement n'est pas encore aboutie.

Joël Demange, un des piliers qui a suivi le dossier et son évolution n'a pas manqué, dans ses propos, de souligner la norme basse consommation d'énergie de ce projet avant-gardiste.

Dores et déjà fréquenté par les associations locales, ce bâtiment devrait s'ouvrir à une échéance plus ou moins proche à des groupes plus lointains en rapport avec la destination touristique des chalets voisins.



M. Bruno Sido, Président du Conseil Général de Haute-Marne, Mme Patricia Andriot, Vice-Présidente du Conseil Régional, M. Charles Guené, Sénateur, Président de la Communauté de communes d'Auberive, Vingeanne, Montsaugonnais, M. Le Préfet, M. Jean-Marie Voillemin, Président du Syndicat d'aménagement des lacs et du Pays de Langres, Mme Sophie Delong, Députée et à la tribune M. Pierre Dziegiel, Président de l'ex Communauté de communes de la Vingeanne, porteur du projet de la Halle.

Large bilan du PER

L'inauguration de la halle a été aussi l'occasion de retracer toutes les actions concomitantes à la fois publiques et privées d'un Pôle d'Excellence Rurale abondé de quatre millions d'euros et porté par le Syndicat des Lacs de la Région Langroise dirigé par M Voillemin. Le diaporama concocté par Pierre

Dziegiel, maire de Longeau-Percey a largement balayé le foisonnement d'initiatives :
 - Restauration du gîte équestre de Lionel Guenin à Villars-Santenoge
 - Réhabilitation du sentier de découverte des sources de la Marne avec panneaux de présentation
 - Mise en place de l'école

d'autrefois à Dardenay
 - Aménagement de l'étang de la Juchère à Villars-Santenoge
 - Réalisation de la grange gourmande d'Esnoms-au-Val
 - Installation d'une vitrine de présentation à la fromagerie Germain à Chalancey
 - Mise en valeur du village de caractère de Montsaugon.

Une approbation unanime

Dans les discours de clôture, chaque personnalité n'a pas manqué de montrer la concordance de vues et d'efficacité entre Etat, collectivités et privé dans un souci de développement économique, social et associatif local.

Nous emprunterons à Patricia Andriot, vice-présidente de la Région, quelques éléments allant en ce sens :

"un beau travail réalisé collectivement au service de l'avenir d'un territoire... Pour une qualité de vie qui bénéficie d'abord à la population locale ; des équipements structurants d'une part et l'animation du territoire d'autre part... Avec la vitalité du tissu associatif. "

Avant le vin d'honneur, plutôt

que le coupage du traditionnel ruban, une inauguration originale a pris la forme d'une partie de badminton auréolée des couleurs nationales.

Un seul petit regret : l'absence de nombre de conseillers municipaux (pourtant tous invités) des 54 communes qui composent la CCAVM auxquels aussi le message voulait s'adresser afin de renforcer encore le lien territorial.

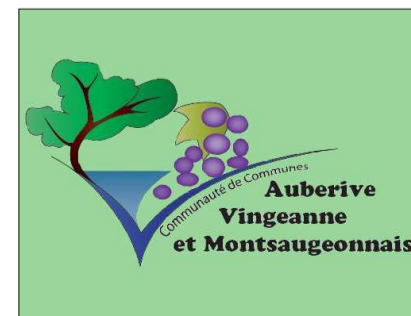
Gilles Goiset



Les conseillers généraux Didier Jannaud, Jean-François Edme, Jean-Michel Rabiet, aux côtés de Mme La Sous-Préfète de Langres et de M. Henri Lodirot, une figure du canton d'Auberive.



La nombreuse assemblée.



Le logo de la CCAVM réalisée par Manon Raillard.



" La Montagne " toutes voiles déployées à la base nautique de Villegusien !

Depuis le 2 avril la Base Nautique a ré-ouvert ses portes et les scolaires ont inauguré le cycle voile selon les critères désormais bien rodés définis les années précédentes.

Stéphane Quéqueville qui a par ailleurs accompli diverses fonctions pendant l'hiver encadrement d'activités sportives, direction du séjour de ski des 7/12 ans pendant les vacances d'hiver, a repris son rôle de Directeur de la Base nautique (6^{ème} année déjà !) et, malgré la multiplicité des tâches, a soigneusement établi le planning, préparé les séquences pour la saison à venir, aidé par son fidèle second, Simon Foutelet, qui poursuit avec bonheur sa préparation au BPJEPS en voile. Bien avant l'ouverture des portes, ils ont effectué un travail silencieux et méthodique de vérification et d'entretien du matériel, ainsi que de préparation de toute la logistique pour l'organisation des activités de la Base : prévisions, contacts multiples, réalisation de plaquettes informatives précises et attrayantes qui sont à la disposition des personnes intéressées à Villegusien ou au local de la Montagne à l'école de Longeau. Une somme de travail énorme tant le menu proposé est dense et ambitieux.

A la **Voile scolaire** pour laquelle les enfants des classes primaires représentent 90% des effectifs, vient s'adjoindre la **Voile Loisirs** associée aux sports de pleine nature, les mercredis après-midi et les week-end. Celle-ci s'adresse à un public varié, tant jeunes qu'adultes.

A partir du 4 avril, **une activité du CEL** débutera et se poursuivra les mercredis, alliant **voile et VTT** (1 heure 1/2 pour chaque activité) et par groupes de niveau.

Par ailleurs (et toutes les informations figurent sur une plaquette spéciale à disposition), **un panel d'activités sportives est organisé à destination des ados, les samedis après-midi** initiation nautique, course d'orientation, tournoi de 3 ballons, rando VTT, tournoi de raquettes, descente de rivière.

Concernant **la descente de rivière**, la première sortie est prévue le samedi 2 juin sur la Tille, pour des groupes ou familles groupées, sur réservation. D'autres suivront selon la demande.

Pour les **Vacances de printemps ou d'été**, la base s'ouvrira aussi à l'accueil de groupes de loisirs et s'oriente désormais vers des **stages sportifs** où un choix d'activités est proposé avec une dominante à la carte.

La base sera ouverte à tout public l'été (familles, adultes, jeunes) pour des stages de voile ou des cours particuliers.

En été aussi, un **Camp Multi-sports/Nautique** est prévu du 22 au 27 juillet, un autre du 5 au 10 août à destination des 6/17 ans. Activités nautiques et de plein air, sports collectifs sont au menu et l'hébergement se fera au camping.

Les **régates de planche à voile** à l'adresse des amateurs de voile sportive seront reconduites, le dimanche, en association avec d'autres clubs, soit sur la base de Villegusien, soit chez les autres participants.

Si ce programme régulier est déjà bien dense, deux manifestations organisées par notre Association sont devenues des événements rituels et attendus :

- La Journée Portes Ouvertes fixée au samedi 26 mai à partir 14 heures
- Et le Raid de Villegu qui aura lieu le 24 juin 2012.

Ces journées sont aussi une occasion de nous faire connaître et de montrer le savoir-faire et les compétences multiples de nos animateurs. L'année dernière, par exemple, nous avons été sollicitée pour organiser ou participer à de nombreuses manifestations organisées sur le site.

Pour 2012, toute notre équipe va faire le maximum pour une belle saison sportive ou de détente.

Souhaitons que le soleil y apporte sa contribution et le vent aussi... avec constance, mais modération....

Marie-Rose Prodhon



Vue sur le lac de la Vingeanne, la résidence de chalets et la base de voile.



Une Journée Portes Ouvertes
se déroulera le samedi 26 mai à partir de 14 h

L'association La Montagne organise sa

JOURNÉE PORTE OUVERTE

À la base de voile de Villegusien

A partir de 14h

SAMEDI 26 MAI

Rendez-vous à partir de 20h pour la

RANDO VTT SEMI-NOCTURNE

2 PARCOURS

- Départ groupé à 20h30
- Ravitaillement exceptionnel au milieu des bois !
- Éclairage et casque obligatoire non fourni
- Un parcours familial accessible à tous (9km)
- Un parcours sportif (22km)
- Tarif 8€ réservation avant 19 mai 10€ après le 19 mai et sur place

La journée Portes Ouvertes offrira tout l'après-midi (de 14 heures à 18 heures) un programme très structuré d'activités variées et gratuites: planche à voile, catamaran, canoë-kayak, bateau collectif, danse Zumba, tir à l'arc, baby gym, marche nordique, cardio boxe, step, parcours de motricité, mini- tennis, badminton, danse GRS... Rendez-vous à 14h, vous pourrez alors vous inscrire pour l'activité de votre choix à l'heure qui vous convient.

Le clou de la soirée sera évidemment la célèbre rando VTT semi-nocturne avec départ à 20 heures 30, qui comptera cette année deux parcours, l'un familial de 9 km, accessible à tous, et un autre, sportif, de 22 km, ainsi que le non moins célèbre ravitaillement au milieu du bois.

Le 5^{ème} Raid de Villegu dimanche 24 juin

Prêts au départ du Raid 2011 sous un ciel menaçant !

Le Raid de Villegu. L'accueil débutera le samedi 23 juin à 14 heures pour permettre le retrait des dossards et proposer une initiation au canoë-kayak de 15 à 18 heures.

Les épreuves auront lieu le dimanche (VTT: 32 km, trail : 12 km, canoë 4km) avec départ à 9 heures et remise des prix à 15 heures.

Chacune de ces manifestations a fait l'objet d'un travail de préparation extrêmement précis et le programme en est présenté en détail dans les plaquettes largement diffusées. La satisfaction des participants lors des précédentes éditions et le succès croissant de cette

manifestation récompense nos organisateurs. Les retombées économiques pour le secteur de Villegusien, si elles ne sont pas quantifiables, sont néanmoins certaines, puisque commerçants des alentours, gîtes ruraux, restaurants bénéficient de la venue

des concurrents et de leur entourage.

Merci à tous nos partenaires et sponsors qui participent aussi, par leur soutien, à notre effort d'animation.



Avec le soutien

- de la Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations - service Jeunesse Sport et vie associative
- du Centre National du Développement du Sport,
- du Conseil Régional de Champagne-Ardenne
- du Conseil Général de Haute-Marne,
- du Syndicat mixte d'aménagement touristique des lacs et du Pays de Langres.
- de la Caisse d'Allocations Familiales Haute-Marne
- de la Communauté de Communes d'Auberive, Vingeanne et Montsaigeonnais
- des communes de Villegusien, Longeau, Chassigny, Dommarien.

Une rencontre de jeunes pour dialoguer avec la Région

Souhaitant réorienter sa politique en faveur des jeunes, le Conseil Régional de Champagne-Ardenne a opté pour la concertation en collaborant avec les mouvements d'éducation populaire et de jeunesse réunis au sein du CRAJEP (Comité Régional des Associations de Jeunesse et d'Education Populaire).

Les mouvements associatifs ont ainsi été sollicités pour la préparation et l'animation de huit rencontres sur les territoires des quatre départements ; c'est dans ce contexte qu'un collectif rassemblant les Foyers Ruraux, la Ligue de l'Enseignement, la Maison de Courcelles et la Mission Locale de Langres a travaillé à la mise en place de la

"Rencontre Jeunes - Région Champagne-Ardenne"

le 19 novembre dernier à Lannes avec 35 jeunes.

Dès la première étape, en amont de la rencontre, huit jeunes ont été associés aux préparatifs et aux choix des méthodes d'animations participatives afin de mobiliser ensuite plus de trente jeunes venus du sud haut-marnais. De situations géographique, économique et sociale très diverses, les jeunes se sont exprimés autour de huit thèmes : logement, mobilité, santé, formation, loisirs / sport / culture, emploi, citoyenneté et lutte contre les discriminations.

Ils ont ensuite présenté la synthèse des échanges qui ont eu lieu à travers les ate-

liers en présence de plusieurs invités du territoire.

Les constats, besoins, propositions ont été transmis à la Région et compilés avec les propositions des sept autres forums.

Mener une démarche de co-conception des politiques publiques en donnant la parole aux jeunes se construit sur une volonté affirmée d'écoute et de coopération avec les acteurs de la jeunesse ; un tel processus demande du temps et ce travail au long cours ne s'arrête pas à ces premières rencontres mais devra se poursuivre tant au niveau de la collectivité régionale que des associations parties prenantes.

Michèle Moilleron



35 jeunes réunis à Lannes ont discuté avec les élus.

Paroles de jeunes

Quelques extraits issus des ateliers réunis à Lannes :

Logement : " Les aides sont compliquées et fastidieuses en ce qui concerne le logement (caution, première location, etc.) "

Formation : " Il est important de développer l'apprentissage d'une part et la possibilité de se former tout au long de la vie d'autre part "

Santé : " Je pourrais-on pas imaginer la création de pharmacies mobiles dans les milieux ruraux, à articuler avec d'autres services "

Lutte contre les discriminations : " Il est important d'intervenir dès le plus jeune âge

pour aborder les différences tant de religions, de couleurs de peau, de handicaps "

Sport/loisirs/culture : " Accéder à la culture, ce n'est pas qu'une question d'argent, mais aussi de vision individuelle en fonction de chaque situation personnelle (précarité, exclusion, discrimination) "

Transport : " Je pourrais-on pas favoriser la réouverture de petites gares situées sur les lignes qui fonctionnent "

Emploi : " Comment faire face à la demande systématique d'expériences avant de trouver un premier emploi "

Citoyenneté : " Il n'y a pas assez de proximité entre les élus et les jeunes "

Des initiatives Pour et Avec les jeunes du côté des Foyers Ruraux et de leurs partenaires

Faire confiance dans les capacités individuelles et collectives des jeunes, c'est participer à la construction d'une société où toutes les générations ont leur place.

Au sein de la fédération départementale des foyers ruraux, nombreuses sont les associations* qui agissent avec et pour les jeunes à travers de multiples actions, projets et dispositifs tels que les contrats éducatifs locaux, les chantiers de jeunes, les conseils municipaux de

jeunes, la formation BAFA, les loisirs et les vacances...

* Parmi lesquelles les associations La Montagne, La Grande Récré, ACCES Fayl Billot, les Foyers Ruraux de Dampierre, Rolampont, Arc en Barrois.

La participation des jeunes à la vie collective est en effet un levier essentiel dans leur parcours vers l'émancipation et la citoyenneté. En tant qu'acteurs associatifs, nous devons impulser et soutenir les actions et les espaces pour faciliter l'engagement des jeunes en permettant à chacun de s'engager à travers des

parcours diversifiés et des prises de responsabilités progressives.

Nous sommes heureux de constater que des jeunes s'investissent et prennent des responsabilités au sein des associations en tant que président, trésorier, responsable d'activité, formateur BAFA, intervenant, animateur ; ces fonctions s'exercent à titre bénévole le plus souvent mais aussi dans le cadre du volontariat et du salariat.

Le prochain numéro de "Vivre Ici" sera l'occasion de vous les présenter.

Politiques Locales de jeunesse(s), de quoi parle t-on ?



Rien n'est moins simple que de donner une définition précise de la jeunesse : à quel âge devient-on un jeune ? et jusqu'à quand ?

La jeunesse peut aussi être considérée comme un rapport entre les générations et la question qui se pose alors est "comment notre société organise ce rapport entre les générations ?".

Les politiques publiques en direction de la jeunesse s'organisent autour de trois approches très différentes : la "jeunesse-victime", la "jeunesse-menace" et la "jeunesse-ressource", cette dernière approche étant encore trop minoritaire à notre avis.

Pourtant, la jeunesse est une ressource chaque fois qu'elle est associée à la résolution des problèmes qui la concernent dans les domaines les plus variés.

Alors, quelle place pour les jeunes ?

- Quelles méthodes pour recueillir les attentes, les besoins, les regards de jeunes ?
- Comment et jusqu'où veut-on faire participer les jeunes aux décisions qui les concernent ?
- Comment valoriser les initiatives de jeunes ?
- Comment mieux communiquer avec les jeunes ?
- Quelle(s) place(s) leur fait-on au sein de nos associations ?

Pour tenter de répondre collectivement à ces enjeux, un petit groupe de réflexion se met en place dans le cadre du conseil de développement local du Pays de Langres, avec l'objectif de construire un espace de dialogue partagé autour de la jeunesse, et avec des jeunes !

Une journée d'échange et de concertation sera proposée en juin 2012 aux acteurs locaux concernés par la jeunesse : associations, élus, partenaires publics.

Sources informations :

Guide méthodologique édité par le Carrefour des Pays Lorrains, réseau régional des acteurs de développement local

Texte "pour un Big Bang des politiques jeunesse", texte signé par de nombreux acteurs de la jeunesse dont le CNAJEP (Comité National des Associations de Jeunesse et d'Education Populaire).

Zoom sur le



Une initiative de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux

Il s'agit d'une aventure collective proposée aux jeunes vivant en Pays de Langres en leur proposant un parcours vers les arts et la culture.

C'est un programme qui se déroulera en 2012 et 2013 et qui évoluera en fonction des attentes et envies exprimées par les jeunes.

Ateliers, spectacles, séjours, sorties culturelles autant de chemins pour découvrir, regarder, pratiquer s'émouvoir, s'exprimer, partager.

1ère étape :

Ateliers " Arts du Cirque ", " Graff " et " vidéo " en mars et avril ; participation à Tinta'Mars.

2ème étape :

Déplacement collectif en mai dans le Gard pour participer à " Courants d'Art Jeunes " sur le thème de l'imaginaire.

3ème étape :

Propositions estivales ; festivals, séjours... à suivre !

Ce projet est piloté par la FDFR en collaboration avec le Foyer Rural de Rolampont, l'association la Grande Récré, la Mission Locale de Langres, l'association La Montagne, Arts Vivants 52 ; liste non exhaustive, les structures agissant dans le domaine de la culture et en faveur de la jeunesse sont bienvenues.

Le "PAC Jeunes Pays de Langres" est soutenu par le programme Leader Pays de Langres et par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Pour en savoir plus, pour participer :
www.foyersruraux52.org

Retrouvez également le PAC Jeunes sur Facebook

L'éternel serpent de mer d'une politique :

Penser avec plutôt que penser pour..

Pourquoi se poser la question de la relation entre jeunesse et politiques publiques ?

A l'heure de l'élection présidentielle, et dans une société qui vieillit, mais aussi qui doute, qui se cherche un avenir, la question des problématiques liées à la jeunesse apparaît comme un enjeu parmi les plus importants.

Et pourtant, il se dit que la politique n'intéresserait plus les jeunes, qui auraient d'ailleurs du mal à s'engager... préférant le règne de la consommation immédiate et des jeux vidéos, du moins pour ceux qui en ont les moyens...

Et pourtant à ceux qui s'interrogent sur les questions de jeunesse, on répond que beaucoup de choses ont été tentées, qu'une offre de services spécifiques existe, et des politiques tarifaires mises en place. Peu importe, dans ce discours dominant, que ces réponses ne soient pas en totale adéquation avec les questions au sujet desquelles nous interpellent les jeunes... L'échec des dispositifs mis en place conduit trop rapidement à un certain désabusement de la part des décideurs publics, dont les conclusions sont *"on a tout essayé et cela ne marche pas"* ou *"on ne comprend pas, on met à disposition des équipements, on organise des sorties, et ils ne viennent pas"* ...

Mais n'est ce pas la colonisation de nos esprits par un cadre de pensée libérale qui impose de ne raisonner qu'en terme d'offre de services, de réponses à des besoins ? ...

Et si le problème ne résidait

pas tant dans l'inadéquation entre offre et demande que dans un cadre de pensée à revoir ?

Dans un monde en mutation, les jeunes qui incarnent par définition l'avenir de notre société, sont au coeur de ces transformations, de ces évolutions et du coup sont perçus trop souvent comme le problème, comme la catégorie de population qui a un fort besoin d'accompagnement pour s'adapter au monde, alors que c'est le monde en mouvement qui ne sait pas faire de place aux nouveaux arrivants.

Les politiques publiques, décontenancées d'une manière générale par cette période de mutation, accompagnent plus qu'elles n'anticipent et de ce fait sont en permanence tentées par la catégorisation des problèmes, en traitant les populations comme objet plutôt que comme sujet.

Trop souvent les politiques publiques, se contentent de mettre en place des dispositifs, aides, etc... qui accompagnent l'adaptation des personnes au monde et à sa marche concurrentielle et ultra-libérale et renoncent en même temps à changer cette logique, à changer le modèle de concurrence en un modèle de coopération. Comme le dit Philippe Meirieu, plutôt que de viser l'égalité des chances, il faut organiser le droit à pour chacun.

Ou autrement dit construire une maison mieux aménagée, qui fait de la place à tous, plutôt que de donner des outils pour que chacun ait les mêmes chances de trouver une place dans une maison trop petite.

Dès lors, la question de la

méthode est au coeur des débats et des pistes de réflexion.

Reconnaître le jeune en tant que personne, cela signifie penser d'abord à un sujet en tant que tel qui a des droits, et alors que les politiques actuelles sont essentiellement conduites dans une logique de guichet, qui ne prend pas souvent en compte l'individu dans sa globalité. Par exemple, regardons le monde dans lequel nous accueillons les jeunes où l'on ne sait pas faire de place au nouvel arrivant : travail, école, transport, accès à la culture, ... Dans ce monde, le jeune est toujours sur un strapontin. Vécu comme un danger pour ceux qui "doivent laisser la place", entre deux, non intégré dans le contrat social structurant de la société démocratique.

Comment, dans ce contexte, s'étonner de la désaffection (et encore, est-ce vraiment le cas ?) des jeunes pour l'expression citoyenne politique ??

L'enjeu est bien de sortir de la logique du "on pense pour" pour passer à la logique du "on pense avec..."

Ces questions ne concernent pas que la jeunesse mais réinterrogent la manière dont on conçoit le rôle de l' élu dans notre société. Pour tous les sujets, avec toutes les catégories, l' élu ne reçoit pas une délégation pour faire seul et à la place de, mais le mandat lui confie un rôle d'animateur, un rôle de médiateur, et d'écoute. C'est peut être en creusant dans ce sens qu'on pourra réconcilier politique et citoyenneté, qu'on construira vraiment une démocratie plus participative.

Patricia Andriot

L'initiative

de la région Champagne-Ardenne

Le conseil régional a fait le choix de porter un intérêt tout particulier à la jeunesse régionale qui est un enjeu compte tenu du contexte démographique. Pour cela, il a été décidé de travailler avec la 27 eme région, structure proche de l'ARF (association des régions de France). Cette structure cherche à inventer de nouvelles façons de penser la construction des politiques publiques, en remettant le citoyen au Coeur de leur construction, en cassant les codes et le

formalisme habituel et en mobilisant particulièrement les nouvelles technologies ; Pour en savoir plus, aller sur leur site www.la27eregion.fr

Sur la question de la jeunesse, en associant des réseaux et des associations qui travaillent pour et avec des jeunes, 8 forums, réunissant près de 265 personnes ont été organisés selon des modalités particulièrement soignées et inventives pour laisser la parole aux jeunes et en créant des conditions d'expression réellement libre sur leur préoccupation quotidienne. L'objectif de la région est de se mettre en posture d'écoute, pour reconstruire des politiques jeunesse, plus accessibles, plus adaptées...

Défi difficile, qui nécessite de réels changements de postures des uns et des autres, et en particulier des élus que nous sommes, qui va prendre du temps, mais défi au combien intéressant et important dans une période où la place du politique est tellement décriée.



Numéro special de la revue POUR

Le numéro 211 de septembre 2011 de la revue pour comporte un dossier intitulé " initiatives de jeunes dans les espaces ruraux "

Ce dossier comporte une série d'articles qui tente d'éclairer la problématique des initiatives de jeunes en milieu rural et ce dans une perspective d'évolution sociétale vers un modèle plus durable. A travers différents témoignages, on cerne à la fois la diversité des initiatives, les modalités mises en oeuvre, les conditions qui favorisent l'émergence des projets, ainsi que la place des institutions, en France mais aussi dans d'autres pays. Les questions du volontariat, les tensions entre engagement et liberté ou entre autonomie et reconnaissance des institutions se révèlent comme des fils conducteurs qui illustrent la complexité de la problématique.



Le bois de A à Z : une collection de plus de soixante essences arborées

Portrait de Maurice Royer

Originaire de Courcelles-en-montagne où il demeure toujours, Maurice Royer est un retraité passionné de nature. Il y a une vingtaine d'années, il a acheté une machine à bois afin de fabriquer des meubles. Aimant beaucoup la nature, soucieux de protéger, de respecter le milieu forestier, il s'est lancé il y a quelques années, dans la collection des différentes essences d'arbres présents sur le territoire communal de son village.



Aujourd'hui, après plusieurs années de collecte, Maurice possède plus de soixante essences d'arbres différents classées par ordre alphabétique. En se promenant dans la forêt, il a récupéré des échantillons d'arbres.

Pour chaque variété d'arbre, Maurice possède :

- une planche de feuilles séchées
- des photos de l'arbre feuillu et/ou en fleurs
- un rondin de quelques centimètres d'épaisseur avec écorce
- une planchette de bois sciée dans l'arbre.



Rondin avec cernes

Interview de Maurice Royer

- Comment reconnaissez-vous les arbres ?

- Je regarde les écorces des arbres (leur couleur, leur texture rugueuse ou lisse, les crans...), j'observe aussi la silhouette des arbres. Si j'ai

un doute, je cherche dans des livres pour essayer de trouver la réponse.

- Depuis combien de temps collectionnez-vous les arbres ?

- Cela fait quatre à cinq ans

pour les feuilles mais déjà près de huit ans pour les arbres. J'ai commencé cette collection par plaisir, je pense qu'il est important de savoir ce qu'il y a autour de nous. C'est un moyen de protéger la nature.

- Combien avez-vous fabriqué de petits meubles ?

- J'en ai réalisé une trentaine (des coffrets à bouteille, des boîtes à bijoux, des lits de poupées...)

- Comment faites-vous pour réaliser une construction miniature ?

- Je prends la mesure d'un objet à taille réelle puis je la divise ; ensuite je coupe mes morceaux de bois et je les as-

semble.

- Comment avez-vous réalisé le lit de poupée en bois ?

- Je le fabrique comme une boîte à bijoux, je coupe des petits morceaux de bois, je les taille avec une machine à bois ; puis je rabote, ponce et assemble ensuite les différentes pièces avant de cirer

l'objet fini.

- Pouvez-vous fabriquer des meubles avec tous les arbres ?

- Non, il faut choisir un bois qui ne fend pas en séchant, on travaille seulement quelques essences (du chêne, du buis, du merisier, de l'olivier, de l'alisier, de l'orme...)

Des outils anciens pour travailler le bois

Lors de l'exposition proposée à notre classe de CE2-CM1 au mois de décembre, Maurice nous a présenté des outils anciens permettant de travailler le bois dans la forêt, en menuiserie et en marqueterie.



Un passe partout



Un marteau numéroteur

- un passe partout : une scie à grosses dents tenue par deux hommes pour abattre les arbres

- une (h)erminette : une sorte de petite hache avec un tranchant recourbé

- une bise aiguë : un outil que l'on tient sous son épaule pour creuser des mortaises dans les poutres

- un marteau numéroteur : un outil utilisé par le marchand de bois pour noter son nom et un numéro sur les arbres

- une hachette : une petite hache utilisée pour tailler des branches

- un pied à coulisse : un objet qui permet de mesurer la largeur d'un tronc d'arbre



Une bise aiguë



Mardi 21 février, c'était Carnaval.

Tous les élèves de l'école avaient fabriqué des masques dans leurs classes.

L'après-midi, nous avons défilé dans le village.



Classe de CP - école de Vaux-sous-Aubigny



Après ce défilé, les parents d'élèves nous ont offert un goûter dans la cour de l'école.



Crêpes à Vaux-sous-Aubigny le jour de la Chandeleur

Le jour de la Chandeleur, nous avons fait des crêpes.

Le matin, nous avons préparé la pâte.

Nous avons mélangé :

- 400 g de farine
- 4 œufs
- 1 litre de lait
- 2 cuillerées d'huile
- 2 pincées de sel.



On ajoute les quatre œufs aux 400 g de farine.



On mélange les œufs et la farine.



Nous continuons de mélanger les œufs et la farine.



Nous ajoutons le lait et l'huile et mélangeons le tout.



L'après-midi, nous avons fait cuire les crêpes. Nous les avons dégustées nature, avec du sucre ou de la gelée de coings. C'était délicieux !

Classe de CP - école de Vaux-Sous-Aubigny



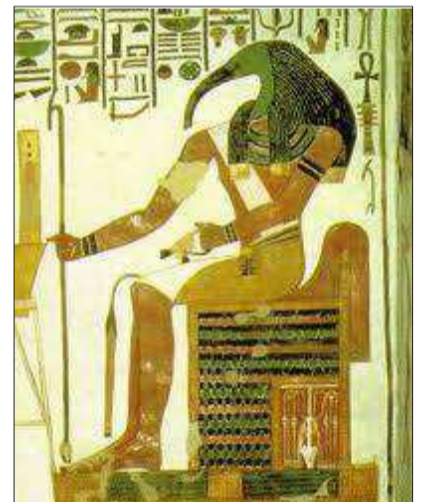
Egypte et dieux égyptiens

Le dieu Thot

Je vais vous parler des dieux égyptiens car je suis passionné par le sujet et j'aimerais vous faire partager ma passion.

Il existe beaucoup de dieux égyptiens, chacun a un rôle important dans le monde des Hommes, ils les aident et les punissent. Les égyptiens ont vécu pendant très longtemps avec ces croyances.

Je souhaiterais vous parler du dieu Thot, il détient toutes les connaissances. Il a d'ailleurs inventé l'écriture pour transmettre le savoir. Patron des scribes, il est lui-même, en quelque sorte, celui des dieux. Ainsi, il se charge de noter toutes leurs décisions, Thot est aussi lune. La nuit il remplace dans le ciel, Râ, le dieu-soleil. Thot peut se transformer en Ibis (oiseau à long becs) ou en babouin.



Thot



Horus

Dans ces représentations, Thot a une tête d'oiseau. Il a sauvé Horus du venin du scorpion.

Les dieux égyptiens sont une personnification des éléments naturels, des événements de la vie, des sentiments... C'est pour cela qu'il en existe tant...

Baptiste

Ecole de Villars-Santenoge

Sur les traces de Perlette, la goutte d'eau.

En octobre dernier, nous avons fait un séjour à Courcelles-sur-Aujon. Pendant une après-midi, avec Jean-Pierre, nous sommes allés à la recherche de Perlette, la goutte d'eau.



Perlette est dans les nuages. Elle est si petite qu'on ne la voit pas.



Perlette se promène sur les brins d'herbe.



Un filet d'eau sort au pied de cet arbre : c'est une source.



En coulant sur cette pierre, Perlette a fait des trous. Il lui a fallu très très longtemps.



Perlette s'amuse dans une minuscule cascade sur la rivière Aujon.



Perlette est emprisonnée dans le château d'eau. C'est la réserve d'eau pour tout le village.



Perlette s'écoule dans la fontaine où l'on peut prendre de l'eau.



Avec d'autres gouttes d'eau, Perlette remplit le lavoir. Autrefois, on lavait le linge ici.

Classe de CP - Ecole de Vaux sous Aubigny

SOLEIL et Jeu de mains

Nous venons de travailler sur les couleurs en peinture. Au début nous avons utilisé les couleurs primaires : c'est le rouge, le bleu et le jaune.

Avec ces couleurs nous avons fait l'intérieur d'un soleil.



Après, nous devons mélanger les couleurs pour en trouver d'autres et nous remplissons les rayons du soleil.

bleu + jaune = vert

bleu + rouge = violet

Jaune + rouge = orange.



Cela a fait une belle peinture mais il ne fallait pas se tromper lorsque l'on mettait les différentes couleurs dans les rayons.



Deux semaines plus tard, nous avons quatre mains à peindre.

On prenait une couleur au choix et ensuite on devait rajouter du noir ou du blanc pour faire des nuances.

Quand toutes les mains ont été peintes nous les avons collées les unes sur les autres de la plus grande à la plus petite.



Nous avons compris que : Couleur + noir = couleur plus foncée (il ne fallait pas trop ajouter de noir sinon cela devenait noir)

Couleur + blanc = couleur plus claire.



Classe de Grande Section de Maternelle
Ecole de Longeau

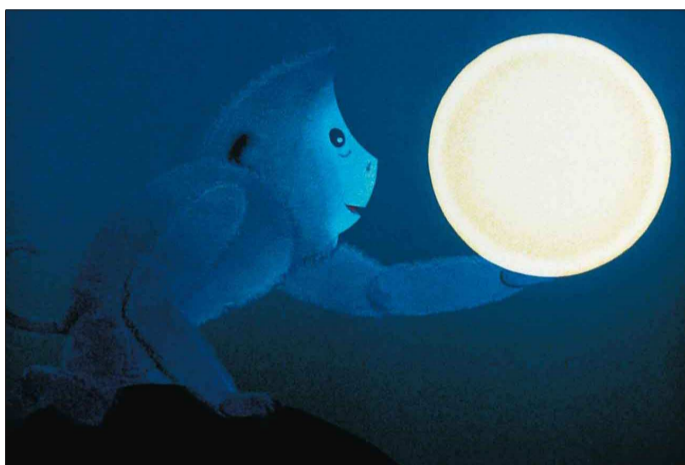


Les contes chinois

Vendredi 24 février, nous sommes allés voir «Les contes chinois» au cinéma de Chalindrey. C'est la troisième fois que nous allons au cinéma avec l'école cette année. La première fois, nous sommes allés voir «Le Magicien d'Oz», la deuxième fois (c'était notre cadeau de Noël), nous avons regardé «Le chat Potté». Le film «Les contes chinois» est composé de 3 histoires : les têtards à la recherche de leur maman, l'épouvantail et les singes qui veulent attraper la lune.

Nous avons choisi de raconter
l'histoire des singes qui veulent attraper la lune
car c'est celle que nous avons préférée.

Il était une fois une famille de singes qui vivait dans la jungle. Un soir de pleine lune, l'un des singes a eu l'idée d'attraper la lune. Tous les singes sont donc partis pour escalader la plus haute montagne mais arrivés en haut, ils se sont rendu compte que la lune était encore trop loin. Ils ont donc décidé de grimper dans un arbre et de faire une pyramide en se montant sur les épaules.



Les singes veulent attraper le reflet de la lune dans un étang

Malheureusement, celle-ci est tombée et s'est cassée : le reflet de la lune a disparu. Très tristes, les singes se sont mis à pleurer. Mais, en regardant dans le ciel, ils ont vu que la lune était toujours là, entière.

En voyant le reflet de la lune dans un étang, ils se sont accrochés à une branche par la queue l'un après l'autre pour pouvoir l'attraper. Mais ils n'ont pas réussi car l'eau leur coulait entre les pattes.

Alors, ils ont eu l'idée de prendre le reflet dans l'eau avec une noix de coco. Les singes heureux d'avoir enfin réussi leur défi, dansaient et sautaient de joie en se passant la noix de coco. Au bout d'un moment, ils ont commencé à se disputer parce qu'ils voulaient tous tenir la noix de coco.



Ils ont réussi à mettre le reflet de la lune dans une noix de coco.

Quelques avis à propos de ce conte

Jénifer, CE1 : «J'ai aimé ce conte parce que c'était rigolo, et les singes de toutes les couleurs étaient très jolis.»

Louise, CE2 : «Je n'ai pas aimé ce conte parce que des singes de toutes les couleurs, ce n'est pas réel et moi, je préfère les choses réelles.»

Lucie, CE1 : «Je n'ai pas aimé ce conte parce que je n'aimais pas la musique.»

Jo a, CE1 : «Je n'ai pas aimé ce conte parce qu'ils n'ont pas attrapé la lune et aussi parce que ce n'était pas drôle.»

Jérémy, CE1 : «Moi, j'ai bien aimé ce conte parce que c'était très amusant mais il y avait des moments de tristesse et c'était sans paroles.»

Adeline, CE2 : «J'ai bien aimé ce conte parce que les singes grimpent mais aussitôt, ils retombent.»

Justine, CE2 : «J'ai bien aimé parce que les singes sont rigolos. Ce que je n'ai pas aimé c'est quand les singes ont pleuré pour avoir cassé la noix de coco.»

Floris, CE1 : «J'ai bien aimé ce conte parce que c'était rigolo car des singes voulaient attraper la lune.»

Classe de CE1 CE2 - Ecole de Longeau

Graine de poètes CP/CE1 de Longeau

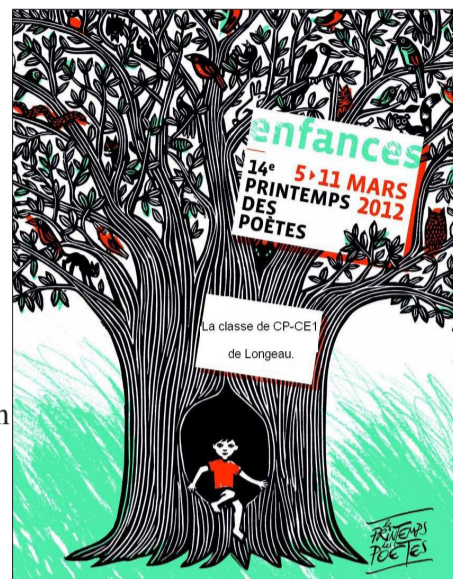
A l'occasion de la manifestation du
« Printemps des Poètes »

Avec amour,
Le dentier de mémé
A disparu
Dans une marmite
Riquiqui
Valentine et Maxime

Sauvagement
le dentier de mémé
s'envole en dansant un
hip-hop
qui pétarade.
Killian et Ombeline

Soudain
le troupeau de baleines
a disparu
dans une marmite
qui tourne en rond.
Emilien et Marine

Sans réfléchir
Une sardine en pyjama
A disparu
Avec une mouche
Riquiqui.
Baptiste et Louise



BRICOLAGE

Fiche technique pour la fabrication d'un bloc-notes

Matériel :

- du carton épais
- pinceaux
- noisette, glands, chatons, marrons...
- éponge
- cutter
- bol
- du craft gommé
- pistolet à colle
- vernis
- peinture
- ou colle forte
- papier
- massicot
- eau

Réalisation :

Découper une forme d'animal ou objet dans du carton solide, puis crafter l'animal ou objet. Pour cela, mettre de l'eau sur une éponge et étaler sur la bande de craft du côté collant pour qu'il devienne lisse. Placer la bande sur l'objet et le recouvrir. Laisser sécher.

Peindre l'animal ou l'objet. Une fois sec, le vernir.

A l'aide du massicot découper un petit carnet pour en faire un bloc-notes. Pour faire des parties détachables, utiliser un massicot avec découpe en pointillés. Ajouter un morceau de carton souple à la fin du carnet (cette partie cartonnée sera glissée dans la fente).

Découper une fente au cutter puis glisser le carnet dedans. Assembler les fruits en forme de personnages, puis coller les personnages sur le bloc-notes.



Voici un aperçu de notre travail, ces blocs notes ont été vendus lors de notre mini Marché de Noël.

Vanina et Edgard

Ecole de Villars-Santenoge

Jeunes reporters du patrimoine

Notre classe de l'école Cusey a participé à un concours de photos : «Jeunes reporters du patrimoine» organisé par la Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France.



Le moulin de Dardenay a fonctionné de 1670 à 1901, c'est l'un des plus vieux bâtiments de nos villages. L'eau entraînait la roue qui écrasait le grain pour faire de la farine. Aujourd'hui, cette roue n'existe plus.



Au XXe siècle,
le canal de la Marne à la Saône

servait au transport de marchandises pour les nombreuses forges de la région. Rebaptisé Canal entre Champagne et Bourgogne, il est aujourd'hui surtout utilisé par les plaisanciers.



Dans **l'entreprise de taille de pierre de Cusey**, le fil diamanté coupe les blocs de pierre de 2 à 3 m³ venus de la carrière...

... ensuite, la débiteuse coupe de plus petits blocs de pierre aux dimensions souhaitées par le client...

... enfin, le travail de finition : le tailleur de pierre grave à l'aide d'un gravelet et une massette.

Classe de cycle 3
Ecole de CUSEY

Le thème du concours était:

« **Patrimoine industriel, patrimoine du travail** »
(bâtiments, machines et outils).

Nous vous invitons à une petite visite en images de quelques-uns des bâtiments et outils qui nous entourent et constituent notre patrimoine local.

La fromagerie de Cusey a fonctionné vers 1940. Cette pompe à essence était réservée à ses véhicules. Aujourd'hui, elle en est le seul souvenir.



Dans **la zone industrielle de Langres**, l'Imprimerie de Champagne imprime Vivre Ici - le Journal de la Montagne.



Installé à Cusey depuis 1974, **cet alambic à bain-marie** distille les fruits produits localement. Les premières vapeurs d'alcool apparaissent en chauffant à 80°C.

Le bouilleur de cru surveille la pression de l'eau dans l'alambic à bain-marie grâce à ce manomètre.



Visite de la maison de retraite de Percey le Pautel

Grace à l'intervention de Madame Theveny, les enfants du CP de Prauthoy ont pu découvrir le fonctionnement d'une maison de retraite en visitant des différents lieux qui la composent



La cuisine

Les cuisinières préparent à manger.
Nous avons vu un grand robinet.



La buanderie

Dans la buanderie, il y a des machines à laver, un énorme sèche-linge et des planches à repasser.



La pharmacie

Dans la pharmacie, il y a des médicaments pour les papis et les mamies.



La salle à manger

Il y a des tables et des chaises.
On y vient pour manger.



Une chambre

Dans les chambres, il y a une salle de bain avec des toilettes. Au mur, il y a des photos de la famille et surtout des petits-enfants.



La salle commune

C'est une grande salle avec une grande télévision. On peut tous goûter ensemble.

Classe de CP - école de Prauthoy



Gingerbread man

Dans le cadre d'un travail sur la nourriture en Grande-Bretagne, nous avons cuisiné de véritables Gingerbread men, grâce à une recette simple écrite en anglais. Le Gingerbread man aurait été inventé par Elizabeth 1, reine d'Angleterre. C'est un biscuit traditionnel, qui a souvent la forme d'un bonhomme : c'est le célèbre Gingerbread man (bonhomme de pain d'épices), héros d'un conte traditionnel.

Dans cette histoire une femme prépare un "Gingerbread man". Celui-ci prend vie et s'enfuit. La femme et d'autres personnages le poursuivent sans pouvoir l'attraper. Il répète :

"Run, run as fast as you can you can't catch me, I'm the Gingerbread man".

Il rencontre un renard au bord d'une rivière qui lui demande s'il veut traverser sur son dos. Au milieu de la rivière, le renard le jette en l'air et le dévore.

Au moment des fêtes, les pâtisseries préparent le Gingerbread sous d'autres formes :

- des fantômes au moment d'halloween
- des sapins en fin d'année.



Classe de CE2 CM1 - Ecole de Vaux/Aubigny

Théâtre

L'Absurde, la Dérision et le Rire pour dire non à la guerre

La Joyeuse Compagnie a mis cette année à son programme de théâtre "Pique Nique en Campagne", texte court écrit en 1952 par l'auteur espagnol Fernando Arrabal.

Grâce à une mise en scène joyeusement ludique, loufoque et décalée, et des comédiens à l'aise dans des rôles très travaillés, la pièce a amusé, divertit, fait rire et sourire. Mais cette comédie noire, indéniablement cocasse, a aussi surpris, déconcerté, déstabilisé.

Explications :

La guerre :

plutôt rire que pleurer

"Pique-Nique en Campagne" se passe sur un champ de bataille. M. et Mme Tepan viennent partager un repas, de manière inconsciente et insolite, avec leur fils Zapo, jeune soldat inexpérimenté, et un ennemi récemment fait prisonnier, Zepo. Les deux

soldats ne savent pas pourquoi ils font la guerre ; ils s'affrontent comme le ferait deux enfants simples d'esprit.

La juxtaposition de conversation de salon et de préoccupations familiales dans un contexte de guerre et de mort produit des dialogues surprenants, quelquefois gro-



tesques, naïfs ou provocateurs. La dérision est poussée au plus loin. Le drame côtoie l'humour féroce et attendri. L'absurde est présent derrière chaque phrase pour dire la folie du monde, la stupidité de la guerre. Alors mieux vaut en rire, pour ne pas pleurer et se désespérer.

Quelques répliques

Mme Tepan : "On a pensé que tu devais t'ennuyer, alors on est venu te faire une petite visite. A la fin, cette guerre, c'est lassant."

Zapo : "Les grenades, qu'est-ce que j'en fais? Je dois les envoyer en avant ou en arrière?"

Zepo : "Je tire sans vi-



ser, en récitant un "Je vous salue Marie" pour le type que j'ai descendu."

Zapo : "Je tire sans viser, en récitant un "Notre Père" pour le type que j'ai descendu."

Mme Tepan : "Une chose que je ne peux pas admettre, c'est que sous prétexte de faire la guerre, tu ne te laves pas !"

M. Tepan : "Mais pourquoi vous êtes ennemis ?"

M. Tepan à Zapo et Zepo : "Arrêtons la guerre... C'est très simple. Toi, dis à tes copains que les ennemis ne veulent pas faire la guerre et, vous, vous dites la même chose à vos collègues ! Et tout le monde rentre chez soi."

Annick Doucey

Fernando Arrabal

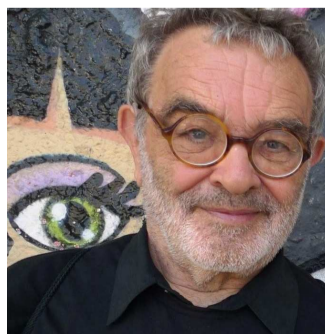
Fernando Arrabal est un écrivain et un cinéaste né le 11 août 1932 en Espagne.

La disparition de son père, condamné à mort puis évadé sous le régime franquiste, aura laissé une marque indélébile dans son esprit.

Il a réalisé 7 longs métrages, écrit 14 romans, 80 livres de poésie, plusieurs essais et plus de 100 pièces de théâtre

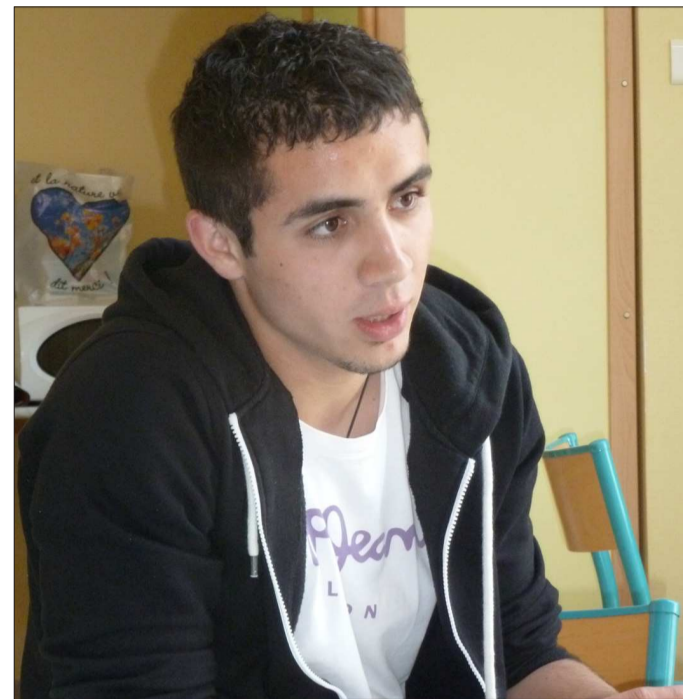
dans lesquelles il dénonce les aberrations de notre époque. Il a reçu un grand nombre de distinctions et de prix internationaux. Son oeuvre est traduite dans la plupart des langues. Et son théâtre, le plus joué au monde, "ne voit jamais le soleil se coucher".

Quand il ne voyage pas à travers les cinq continents pour donner des conférences, assister aux représentations de ses pièces,



constater l'état du monde et défendre les Droits de l'Homme, là où ils sont bafoués, Fernando Arrabal vit et travaille à Paris.

Quentin Martin, animateur stagiaire



Depuis toujours, il voulait être animateur socio-culturel et ses vœux sont en passe d'être exaucés. Ce jeune homme de vingt ans qui pratique beaucoup de sports (tennis et football entre autres) est actuellement en stage d'observation à la Montagne, sous la tutelle de Lionel Blanchot qu'il connaissait déjà pour avoir participé à un stage de football quand il était petit. Habitué à vivre en groupe, il aime la société et se déclare de contact facile.

Pour réaliser sa vocation, Quentin, originaire du Pailly, a donc suivi la parcours qui s'imposait : bac en rapport avec le social au Lycée de Chaumont, puis prépa dans le même domaine. Il a contacté ensuite Pôle Emploi qui lui a proposé cette formation, le BPJEPS (Brevet Professionnel de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire et du Sport) avec un lieu de stage, l'association la Montagne.

Le voici donc devenu stagiaire depuis le 17 octobre 2011 jusqu'au 21 décembre 2012, en vue d'un examen en plusieurs modules. Il a passé avec succès le premier d'entre eux. Le second aura lieu en juin.

Il serait heureux, à l'issue de ces épreuves, d'intégrer l'équipe de la Montagne dont il apprécie l'esprit.

Pratiquement, il a travaillé sur le premier accueil de loisirs avec Mélanie à Longeau pendant les vacances de février et participe actuellement aux cours de gymnastique d'entretien à Chassigny et au Pailly. En été, il contribuera à l'animation de l'accueil de loisirs sur la base de voile à Villegusien.

Et, depuis janvier, il "planche" avec Lionel sur le projet de séjour à Paris pour les vacances de Printemps du 23 au 26 avril dans le cadre du CEL de la Montagne. Avec son tuteur, il assurera l'accompagnement de 15 adolescents de 12 à 15 ans et tous deux mettent au point la lourde préparation de cette sortie. Le programme est déjà établi dans les grandes lignes et les contacts pris : le lundi, installation sur le lieu d'hébergement et visite de Paris ; le mardi, découverte de la Cité des Sciences avec pour thème "le Gaulois" et visite du Planétarium ; le mercredi, promenade sur les Champs Élysées avant de rejoindre un studio pour assister à l'enregistrement d'une émission radio ; le jeudi, visite de la "grande ville" à nouveau, puis rangement et retour vers 19 heures.

Entre encadrement de groupes et formalités administratives, démarches d'organisation, Quentin aura goûté, tout au long du stage à la Montagne, à toutes les facettes du métier d'animateur et peut-être, souhaitons-le lui, aura été conforté dans la voie qu'il désire suivre.

Marie-Rose Prodhon

Été 1918

Un soldat américain à Prauthoy

2^{ème} partie

Alors que la vieille ville avait un air plus plaisant à regarder, il nous semblait bientôt se sentir bien "comme à la maison". Nous pensions être dans la détresse au n°60, quelqu'un nous appris que 99,50% des gars étaient plus mal que nous, entassés sur quatre étages et qui avaient atteints leur degrés " d'intoxication "...

Le lendemain matin, nous avons trouvé une pompe à eau en dehors d'une petite boutique maintenant utilisé comme une station télégraphique. Sgt Dumphy en charge.

Nos bureaux étaient installés dans une grande maison juste en face de la route, avant elle fut utilisée comme Quartier Général. Les personnes vivaient dans une petite partie de celle-ci, le reste était en rénovation quand la guerre a commencé et elle n'avait pas été achevée.

G-2 (Intelligence Section) avait deux chambres, l'une assez petite pour le travail sur cartes.

Le travail était lourd pour quelques jours, il fallait localiser sur de petites cartes les zones des différentes unités.

Le temps a commencé à se réchauffer...

Vers le milieu de la ville, deux filles très attractives gardaient un magasin de "bonbons".

Les prix étaient raisonnables. Elles vendirent des cartes

postales, des figues, et un genre particulier de gâteau, seulement pour environ 30 dollars la livre.

Néanmoins elles vendaient chaque jour, principalement parce que la sœur cadette était très belle.

L'hôtel François était situé à l'angle de la rue qui allait à Chationnet (*sans doute Chatoillenot*), Dieu merci, il était dans le coin, et nous permettait de nous orienter.

Deux jeunes filles attendaient là, Gabrielle et Margarete. Gaby avait un visage boueux caractéristique, plutôt gentille, même si elle me fit sortir dix francs.

Elle avait une sœur ravissante, Madeleine.

Les gens du village venaient à l'hôtel François pour boire plus ou moins régulièrement. Moi, il y avait des moments où je restais sobre. Je me souviens de deux vieux Français qui sont venus vêtus de leurs habits ordinaires, imprégnés de l'odeur des champs et de cette odeur des "rectangles" (fumier) qui reposait en face de chaque maison.

Ces deux hommes très an-

ciens, achetaient habituellement un "litre de vin rouge" s'asseyaient et parlaient toute la nuit, ils trinquaient à chaque verre, en marmonnant quelques désirs incompréhensibles.

Toute la bande apprit à connaître cet endroit, et également, le Café de la Gare et une buvette en direction de la route vers Vaux.

Le Café de la Gare était officiellement la "folle maison" ce lieu était fréquenté par les troupes du Quartier Général. La buvette était le rendez-vous d'un groupe qui voulait du cognac et du vin.

Nous avons mangé un bon repas au François et bu de nombreux grands vins.

Une nuit, Delany et moi avons essayé d'obtenir d'un gros agriculteur du coin, une liqueur blanche (sans doute de l'eau de vie) cinquante-deux fois plus forte que Kentucky Moonshine (Genre de Bourbon américain). Elle était si forte que je ne pouvais avaler qu'une goutte à la fois.

Nous avons acheté chacun cette liqueur, j'ai pris une



Carte postale d'époque montrant l'Hotel François et l'annotation "My room" (Ma pièce) d'un soldat américain en garnison à Prauthoy.

gorgée, et j'ai mis environ vingt minutes pour récupérer ; Reds a pris un verre qu'il a traité comme un homme, mais il a bien failli se tuer. Le gros fermier prit un verre entier et d'un seul coup sans jamais cligner des yeux, il ordonna un coup de plus - un franc par verre et à nos frais - sans jamais être dérouté.

Schwartz et moi avons fait quelques longues promenades. La route vers Chationnette était bordée de peupliers assez élevés, juste avant d'atteindre un groupe de villages.

Les trois cités situées au fond d'un vallon donnaient une jolie vue au coucher du soleil.

Nous avons toujours atteint cet endroit et à ce moment là. Un soir nous regardions le soleil au-delà des collines tout en faisant des commentaires sur la manière dont la douce lueur du coucher du soleil baignait les murs blancs de la petite ville.

Ce soir là, il y avait un petit garçon qui labourait. Comme il nous avait entendu et nous voyait pointer du doigt les différents villages, il s'arrêta et nous lui avons demandé de les nommer : l'un était Esnomes, l'autre était Choillet et le plus important était Chationnette (Chatoillenot). La façon dont le petit garçon prononçait le nom des villages sonnait agréablement bien en français. Rien à voir avec les noms de "Mont" ou "Court" que nous devons entendre plus tard.

La région autour de Dijon était belle. Dans l'ensemble la Haute-Marne disposait d'un air paisible, à la fois pendant et après la guerre. Nous revenions toujours à ces promenades si paisibles, la guerre à ce moment là, nous semblait être la chose la plus éloignée de cet endroit.

Notre lavandière de maison et de l'hôpital était sur cette route, nous passions de nombreuses soirées, assis sur le



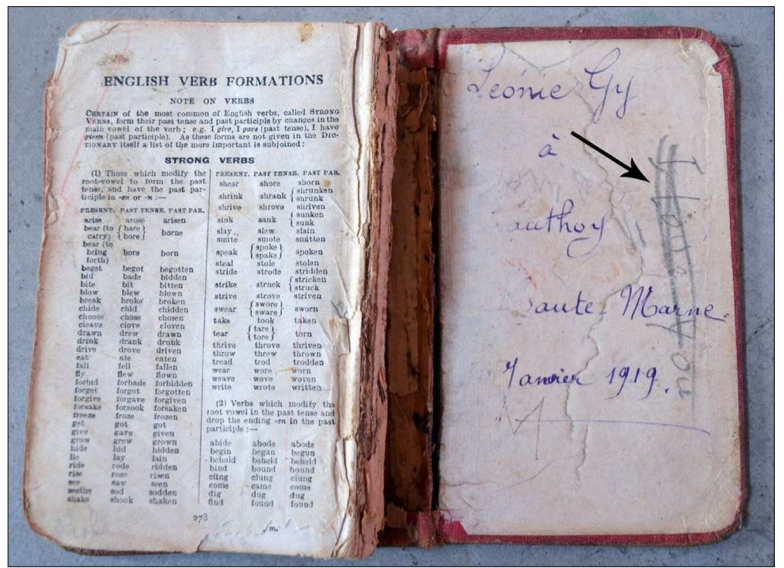
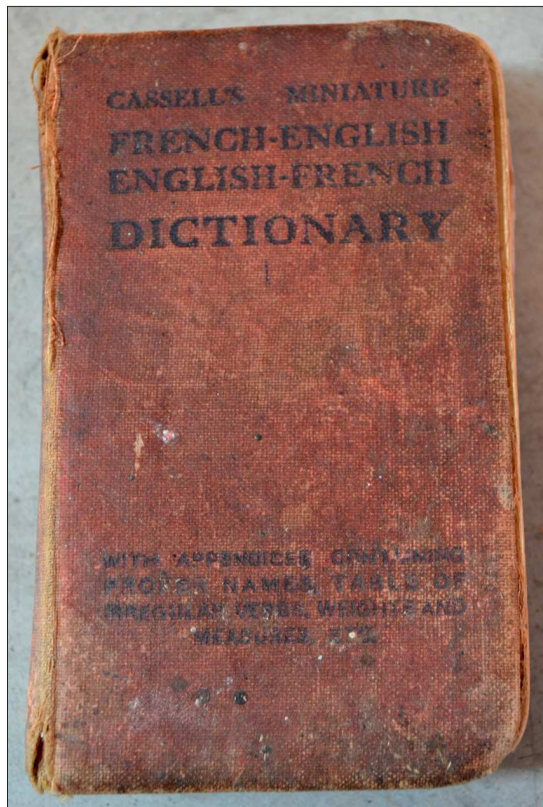
Photo de groupe du Quartier Général de la 79e Division. Cliché pris à Prauthoy en Août 1918.

banc en face de sa maison à discuter avec sa jolie sœur d'environ dix-huit ans et plutôt bien en chair. Elle était toujours très courtoise en Français avec moi. Une nuit, la pauvre enfant est devenue presque sauvage à essayer de me faire utiliser correctement le " R " dans la prononciation en français, enfin elle réussit à m'expliquer qu'il était prononcé "air" et non "are".

Plus tard nous avons trouvé une autre blanchisseuse qui avait un joli petit nom, Margaretta Prety que tous les hommes appelaient "joli". A l'aide d'un dictionnaire, Margaretta traduisait en français la plupart de nos chansons américaines. Sa traduction littérale pour "Good bye Broadway, hello France" était tout à fait unique,

mal du tout. Le sermon était en français et on ne pouvait pas tout comprendre, le lent parlé du vieux prêtre était beau et avait l'effet désiré sur l'esprit.

Les femmes du village étaient habillées de leurs plus beaux vêtements à la Française, chaque femme avait une robe à la dernière mode et le plus souvent en matière assez coûteuse, qu'elle portait les jours de fête et les dimanches. Les styles sont originaires de



Voici un petit dictionnaire Français/Anglais de 1918, retrouvé à Prauthoy en novembre 2003. Remarquez cette annotation si poétique "I love you"... qui me laisse penser que ce lexique a dû rapprocher deux cœurs, l'espace d'une soirée... assis sur un banc... Comme sans doute Margaretta et John Dignan.



John DIGNAN

c'est le moins qu'on puisse dire.

Paris et sont sensiblement les mêmes que les nôtres. Les jupes étaient courtes et les chaussures à bout rond, leurs chapeaux semblait être plus intelligemment conçu, sinon ils ressemblaient à ceux d'une jeune fille américaine.

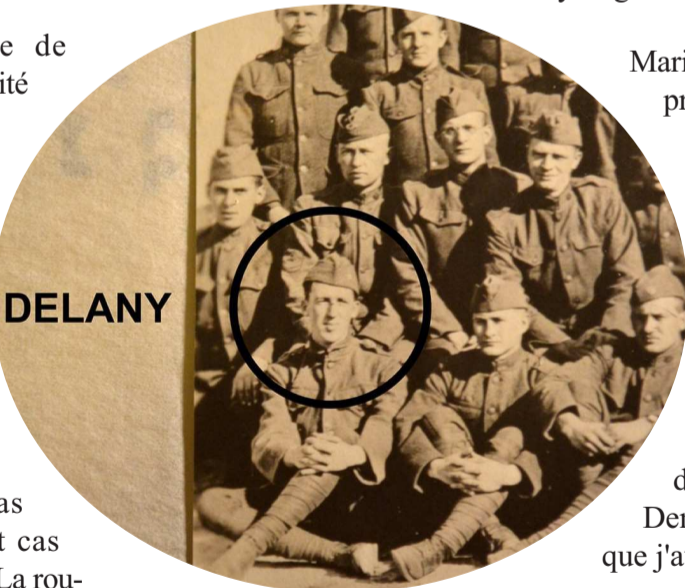
Sur le côté nord de l'église il y avait une cour dans laquelle de très grands arbres faisaient une ombre considérable. A côté de l'église il y avait l'école paroissiale, nous y avons utilisé la salle principale pour tester nos masques à gaz un jour avec du gaz lacrymogène.



Disque de col américain de l'artillerie, retrouvé dans les environs de Prauthoy en 2004. Sans doute un souvenir offert à une demoiselle du pays... le 22 juillet 1918...

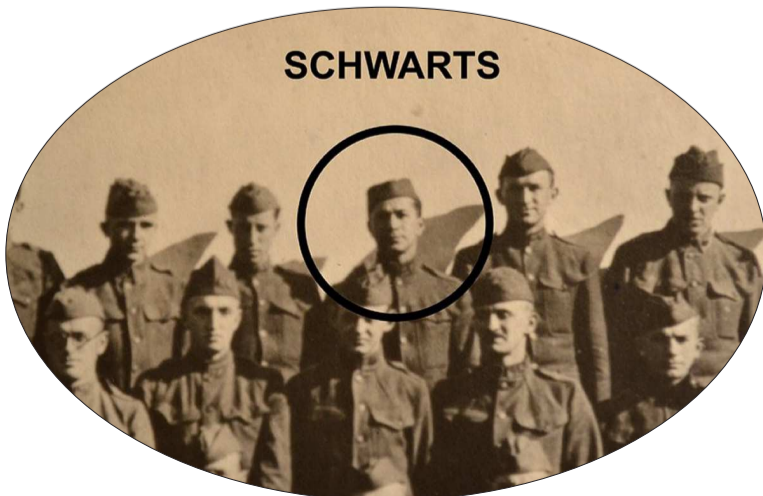
La route principale de Prauthoy - une extrémité appelée rue de Langres et l'autre extrémité sud appelée rue de Dijon - fut l'un des anciens chemins romains construits par César lors de son voyage vers la Belgique, la date exacte, je ne suis pas certain, mais en tout cas c'était avant la guerre. La route était légèrement incurvée dans les deux directions et tout au long de son parcours dans le village.

Sur cette ancienne route, à l'extrémité sud, il y avait la vieille église. J'y suis allé à plusieurs reprises, les petites filles du village chantaient la messe et le fait qu'en France, tous les cours de musique étaient enseignés dans les écoles, rendait la messe pas



DELANY

Mariette Du Puy était professeur d'école. Sa maison à côté était plutôt une grande. C'était une très jolie demoiselle et elle ressemblait beaucoup à quelques-unes des nombreuses Demoiselles yankee que j'avais rencontré.



SCHWARTS

Le château était à côté et il y avait une passerelle de la rue vers une cour assez grande. Le soir du dernier dimanche de notre séjour à Prauthoy, nous avons eu un concert. Le général et son état major étaient alignés sur l'escalier principal en dehors de la salle à manger, ce fut un moment très joyeux pour tous.

Durant notre séjour à Prauthoy, nous avons fait plusieurs exercices de masques à gaz sur le terrain, et je ne vois rien de drôle dans un masque à gaz, en particulier le type américain. Nous avons également fait de longues " pro-

menades" vers Chationette (Chatoillenot) "en masque" et en courant. Le reste de la journée était consacrée à coller des cartes au Quartier Général. J'ai eu plusieurs offres d'emplois comme coller des cartes au 1/50 000e, montrant la disposition des troupes en hachuré...

à suivre

Je remercie certains lecteurs de la première partie de l'article pour leur soutien et leurs contributions

Franck Besch

La parole vous est toujours donnée :

Vous pouvez enrichir la troisième partie de cet article, grâce à vos éventuels témoignages sur cette commune en 1918, à l'adresse internet suivante : fbesch@wanadoo.fr

Ceux de Villebas

Le départ de Paul

Paul -Popaul pour la plupart ne se remit jamais complètement de la faiblesse qui avait failli lui être fatale. A force de glucose et de médicaments, l'hôpital de Langres l'avait remis sur pied, s'était également soucié des douleurs dans la jambe puis l'avait relâché mais sans ôter cette indéfinissable langueur qui l'habitait. Débarrassé de sa crasse, reconduit dans ses foyers par un habitant de Villehaut à qui il avait promis de se mieux nourrir et de se laver, Paul n'avait pas tardé à revenir à ses mauvaises habitudes. Tout au plus, venait-on le voir plus souvent, lui apportait-on un pain, un fruit ou une part de tarte qu'il dévorait à belles dents après un timide merci. Parfois, le facteur faisait entorse à sa tournée pour prendre des nouvelles. La conversation ne durait jamais, entrecoupée de bribes incohérentes. Une case d'un cerveau fragile s'était vidée.

Le train-train établi par des décennies tenta de reprendre

cours. Quelques gestes ancestraux refirent surface. Les deux chevaux que Raymond avaient soignés pendant l'hospitalisation apprécièrent à nouveau le pas claudiquant de leur maître les conduisant à l'abreuvoir, les attelant au chariot ou à la charrue. De guerre lasse, Paul s'était enfin résolu à se jucher sur le dos des percherons ou à enjamber le berceau de la charrette pour s'installer sur une planche. Le reste des forces s'évanouissait irrémédiablement et acheminait le paysan vers une inéluctable sénilité. Il avait osé se confier à son filleul venu lui porter une boîte de dragées d'un baptême récent survenu dans la famille.

- *Je crois ben que je suis fou-tu... Y'aurait mieux valu que je foute le camp, l'autre jour...*

- *Tu as meilleure mine et...*

- *C'est toujours ce qu'on dit pour rassurer... Ils m'ont décroissé que tu veux dire... J'ai plus goût à ren... Je suis trop diminué pour envisager le la-*

4ème partie

bour d'automne...

- *Si tu veux, je les labourerai tes champs... Avec un tracteur, aujourd'hui, qu'est-ce que cela représente...*

- *Pas de ces satanés engins chez moi... Je te prêterai mon attelage... Et puis tant pis si les terres ne sont pas emblavées...*

- *Et tes vaches ?*

- *J'vas tout liquider... Déjà que je ne les trais qu'un jour sur deux...*

- *Et la retraite, tu as l'âge ?*

- *J'y songe mais avec ce que çà rapporte une pension d'agriculteur... Mais quand on n'peut plus, on n'peut plus...*

- *Et ton frère ?*

- *Il fera ben comme il voudra... Tu crois qu'il s'inquiète de mon sort ? Depuis deux semaines que je suis rentré, j'ai pas aperçu sa frimousse.*

- *Il peut également faire valoir ses droits.*

- *François, tu voudrais pas me rendre un service ?*

- *Mais si, lequel ?*

- *Vas rencontrer le Louis qu'il me monte un dossier auprès de la Mutualité Agricole.*

Des mois et des mois s'écoulèrent. Sans qu'aucun n'aperçoive la tête de l'un ou l'autre des habitants de Villebas dans leur champ de la Prévôté ou des Combes d'Aquenôve. La cession de l'ensemble du cheptel, vaches et chevaux, au vieux et rusé maquignon Haas - A quel prix ? , nul ne le sut - fit grand bruit. Comble de malchance, les dernières poules, plutôt que d'alimenter la parcimonieuse marmite de Paul, avaient fini dans le ventre du renard.

Puis, par une froide matinée d'octobre, un tracteur bleu détacha les sillons sur la glèbe envahie de chiendent. Les bruits les plus fous coururent...

De nouvelles génisses s'installèrent sur les pentes herbues parsemées d'arbres morts et de tendons de la Vallée de la Vingeanne. Les

bâtiments de ferme tombèrent peu à peu à l'abandon. Un énorme lierre prit possession des murs de la grange pour atteindre bientôt le faîte, sans être dérangé d'aucune sorte. Il semblait à chacun que Paul fuyait pour mieux cacher sa honte et son incurie. Même le facteur n'arrivait plus à entrer en contact avec lui. D'aucuns avaient pu observer un être fantomatique errer avec un sac en plastique comme seul compagnon en haut des Effourés. Autant extraordinaire que cela paraisse, Raymond se remettait à fréquenter le genre humain, à piocher sa chènevière au moment où d'autres s'y trouvaient. Il se refusait à tout écho concernant son frère - En avait-il vraiment des nouvelles ? - mais pouvait se montrer loquace envers le seul ami qu'il eût vraiment en la personne d'Henri, sensiblement son conscrit.

- *Je sais seulement que le frangin est devenu gaga...*

- *Et tes locations ? Ta retraite ?*

- *J'vas la toucher le mois prochain. Le Louis a bouclé le dossier mais faudra que j'aille la chercher à Longeau.*

- *Pourquoi tu n'ouvres pas un compte au Crédit Agricole ? Elle arriverait dessus.*

- *Ah, çà non ! Pas de volerie... Je préfère prendre mon vélo et la conserver bien au chaud chez moi.*

- *C'est vouloir tenter les voleurs comme ces billets que chacun aperçoit sur ta fenêtre. Il faut prendre des précautions par les temps qui courent.*

- *Là, t'as sans doute raison. Je dois les dissimuler.*

Les deux hommes reprirent leurs pioches, chacun à une extrémité d'une vaste étendue de terre friable qui s'étendait en légère pente entre Villehaut et Villebas. Des générations s'étaient usées ici, d'abord dans la plantation de chanvre pour confectionner cordes et vêtements, puis



Paul Mugnier au mariage de René et Andrée Aubertot (26 septembre 1926)

dans les salades, carottes, petits pois, haricots et légumes de toutes sortes. Dans son souci d'économie et de parcimonie, chacun vivait sur son lot et engrangeait au plus profond d'une cave les réserves pour le long hiver. De façon immuable, le printemps rassemblerait petits et grands pour de nouvelles cultures, souvent issues d'une graine conservée. Ne disait-on pas que la semence de betteraves soigneusement triées au moment de la récolte puis replantées en cave durant la froidure et ensuite dans un petit monticule aligné de la chènevière se transmettait ainsi depuis plus d'un siècle ? Pour l'heure, Raymond arrachait de splendides choux de Milan bien pommés, de quoi, avec un morceau de lard, cuire d'excellentes potées. Henri lui, extirpaient des carottes rouges après avoir déramé une planche de cocos blancs. Bon nombre de jardiniers viendraient les imiter, amas-



Rangée de betteraves pour semence aux chènevières de Villebas.

sant les tiges de noisetiers ou de cornouillers, paquet par paquet en des sortes de huttes d'Indiens. La saison s'avavançait. Bientôt le tombeau de l'un ou de l'autre prendrait livraison de toute cette marchandise en attendant le réveil d'avril.

C'est le moment que choisit Paul pour quitter à tout jamais le hameau où il avait constamment vécu. Il aménagea, sans doute pour ne pas se trouver dépaysé, dans la cagna d'un autre vieux garçon d'Aprey, figure malingre et éternel domestique. Paul entreprenait de longues promenades avec le même sac élimé utilisé à Villebas. A quoi pouvait-il servir ? A rapporter quelques fleurs des champs ? Un peu d'herbe prise sur les bas côtés pour d'hypothétiques lapins que l'un et l'autre des compagnons d'infortune ne possédaient pas ? Ou simplement pour enfermer une longue vie de labeur en quête d'éternité ? Quand le Louis ou le Michel rencontra au hasard de ses pérégrinations l'ancien habitant du hameau de la commune de Villiers, celui-ci n'offrait plus qu'un visage éthéré, incapable d'une conversation suivie.

Un soir, par un épais brouillard, notre homme ne rentra pas. Le maire, alerté par un voisin, décida d'organiser céans une battue et mobilisa, par le bouche à oreille, l'ensemble de ses concitoyens valides, en prenant soin de se renseigner sur les itinéraires habituellement pratiqués. On fouilla ainsi le Bois de la Potelle, les buissons de Pariseult et de la Voie du Fol à l'aide de lampes électriques et, alors qu'on allait renoncer et avertir la gendarmerie, Jean découvrit le perdu, tranquillement endormi à l'appui d'un vénérable chêne. Pour tout remerciement à cette recherche méticuleuse de plus de deux heures, quelques paroles furent prononcées :
"Qu'est-ce que vous foutez ? Vous ne pouvez pas laisser un vieillard veiller où bon lui semble ?"

Un matin de 1985, le glas tinta pour avertir la population que l'un des siens était passé

de vie à trépas. Paul ne s'était tout simplement pas réveillé à l'hôpital de Langres dans lequel il avait été admis récemment. Toutes les familles d'Aprey et de Villiers furent représentées aux obsèques en l'église paroissiale où, par un dimanche de 1908, l'enfant avait reçu le baptême. L'inhumation eut lieu au cimetière aménagé quelques années plus tôt à la Pissotte. Une longue page d'histoire locale s'était éteinte pour gagner le paradis des paysans et clore les yeux d'un être qui n'avait jamais eu noise avec personne. Là où il résidait dorénavant, Paul déversait sans doute la graine de son sempiternel sac sur lequel chacun continuait de s'interroger. Raymond n'assista pas aux funérailles pas plus que le dernier compagnon du malheureux qui le suivit rapidement dans la même tombe.

Raymond, depuis longtemps habitué à une solitude qui ne lui pesait pas, s'était acheté une tronçonneuse. On le voyait s'évertuer à débiter, ici un prunier mis à bas par un souffle de vent, là à couper un frêne au bord de la rivière. De temps à autre, la chaîne sautait ou un malencontreux caillou freinait l'entaille du bois, il fallait voir ou plutôt percevoir les jérémiades et les vociférations de l'inexpérimenté bûcheron. La machine vrombissante, souvent mal aiguisée, dégageait une fumée noire qui en inquiéta plus d'un : *"Et s'il venait à se taillader un membre ?"*

Le vieillard, inquiet des bruits bizarres émis par l'engin, prit le chemin de Villehaut.
 - *Henri, cette machine ne tourne pas à mon gré.*
 - *Tu fais le plein avec quel combustible ?*
 - *Ben, avec de l'essence, comme le marchand me l'a recommandé.*
 - *Et pas d'huile ?*
 - *Que nenni !*
 - *C'est un moteur deux temps. Tu dois mélanger une dose d'huile spéciale avec ton essence. Je vais te montrer.*
 Il observait, les yeux écarquillés, le savant mélange que l'autre effectuait.
 - *Tiens, en voici deux litres et je te donne le reste de mon*

flacon d'huile, tu me rendras tout ça à l'occasion... Tu as bien observé comment je procède... Et puisque tu as apporté l'engin, je vais lui donner un coup de lime.

- *T'es bien brave ! A la première occasion, je te rapporterai ce que je te dois... Y'a autre chose qui me tourmente... Le notaire doit venir chez moi.*

- *C'est pour liquider la succession de ton frangin.*

- *Liquider ?*

- *Oui, accomplir les formalités qui suivent son décès, remplir des papiers, si tu préfères... Je signe rien sans lire, conseil d'ami... Si tu ne comprends pas, dis que tu réfléchiras... Personne ne peut te contraindre.*

- *Merci beaucoup, Henri. Tu me tires une épine du pied.*

Histoire de mieux recevoir l'homme de loi, Raymond balaya sa cuisine qui n'avait pas vue pareil traitement depuis des lustres. Une grosse bûche de noyer dégageait une odeur âcre dans le foyer ouvert par qui passaient cuisson et chauffage. Un ancestral chaudron de fonte pendait à la crémaillère... Une senteur de choux rivalisait avec celle plus fétide du combustible de fortune.

Le seul habitant que comptait désormais Villebas gardait bonne mine, comme si la crasse et les puces qui recouvraient sa peau le protégeaient. A la tombée de la nuit, il entonnait, d'une voix nasillarde, des cantiques appris jadis au catéchisme et que sa mémoire avait parfaitement conservés. Sans s'occuper de rythme et au gré de son intuition, il chantait à tuer-tête les psaumes contenus dans un missel délabré. Pour mieux se prémunir d'une vieillesse qui le menait il ne savait où, des bribes d'une jeunesse pas toujours dorée rejaillissaient à flot. Oublieux des moments de labeur ou de coexistence avec son frère auquel il n'avait jamais rendu visite dans sa tombe de la Pissotte, il se complaisait dans une existence de sauvage. Lui, le survivant, avait d'autres pensées que celles à accorder à un débris inutile depuis tant et tant d'années et avec lequel il ne s'était aucunement accordé. Il avait

tant à faire et, de plus cette visite du notaire l'inquiétait plus que de raison.

- *M Mugnier, comme vous le savez, vos terres et vos maisons sont en indivision. Deux moyens s'offrent à vous pour en sortir. Je fais deux lots de vos biens après estimation et avec accord de l'acheteur de votre frère défunt, mais ce ne sera pas chose facile ou vous vendez au meilleur prix à mon client qui se fait fort de tout acquérir. Bien entendu, le viager, c'est à dire une rente jusqu'à votre décès que je vous souhaite le plus tard possible, reste envisageable.*

- *Tant que je serai lucide, je resterai maître de mon domaine, émit une voix rauque.*

- *C'est vous qui le dites... Vous ne semblez pas bien comprendre... Il y a des lois... Tenez, mon client vous abandonne votre logis et les jardins, il vous laisse également du bois pour vous chauffer, il...*

- *Puisque c'est ainsi, que je ne peux me dépêtrer de ce guépier, je lui loue tout, sauf ce que vous venez d'énoncer, le reste à trois quintaux à l'hectare avec paiement des arriérés qu'il me doit.*

- *Enfin un peu de sagesse ! Je communiquerai vos propositions.*

- *La semaine prochaine, en*

même temps que ma retraite, j'irai quérir le premier terme à votre bureau de Longeau.

- *Vous n'y songez pas... La paperasserie est longue à se mettre en place, vous pouvez me croire d'expérience... Le contrat à signer... Les hypothèques...*

- *Rien n'a jamais été hypothéqué... J'ai dit la semaine prochaine.*

- *En ce cas, je vous consentirai une avance... Pour la clôture des formalités, il faudra attendre deux mois au moins, si mon client est d'accord.*

Quand Maître François s'engouffra dans sa voiture en secouant sa veste, comme si quelques teignes s'y étaient accrochées, Raymond eut le vague pressentiment qu'il était floué. Le tabellion le tenait sans qu'il puisse réagir... Fort d'une meilleure connaissance des règlements, ayant le sens des affaires, il s'attachait à sa perte. Et pourtant, il se sentait dans son bon droit, n'ayant fait aucune concession, ni signer quoi que ce soit...

La semaine suivante, un malheureux caillou propulsa cycliste et vélo dans le fossé aux abords du chef lieu de canton. Une ambulance conduisit le pauvre hère blessé à l'hôpital.

Gilles Goiset

JARDINAGE

Haberléa

Haberlea rhodopensis

Famille : Gesnériacées

Origine : Balkans - Bulgarie - Serbie

Le petit genre *Haberlea* (cousin du genre *Ramondia*), fut ainsi baptisé en l'honneur du professeur de botanique Karl-Konstantin Haberlé (1764-1832) qui exerçait à Pest (Budapest).

Il est représenté par deux espèces à feuilles disposées en rosettes, aux fleurs penchées, groupées en ombelles. Elles sont irrégulières à tube long, s'ouvrant sur 5 lobes inégaux, 3 grands et 2 petits. Les étamines sont au nombre de 4. C'est une petite plante touffue, vivace, à feuillage persistant, recouverte d'un duvet soyeux; les feuilles dentées, obovales ou ovales-oblongues, poilues sur les deux faces, ont de S à 7,5cm de longueur. Plusieurs tiges de 0,10 à 0,15 m de hauteur portent une ombelle de 2 à 5 fleurs lilas pâle, chacune longue de 2,5 cm environ.

Floraison : avril - mai - juin.

Température : rustique, mais réclamant tout de même une situation abritée sous les climats rudes.

Lumière : exposition nord.

Sol : neutre à acide humifère, tourbeux, bien drainé.

Arrosage : le sol doit rester frais.

Multiplication : par division de touffes au mois d'août. Replanter aussitôt les éclats en sol neuf, enrichi de tourbe ou de terreau de feuilles. Arroser aussitôt et ombrer au fort soleil.

Gilbert Arbelin

Un nouveau CEL sur la Montagne !

“La manière dont un enfant met à profit son temps en dehors des heures de classe est importante pour sa réussite scolaire, l'épanouissement de sa personnalité et son apprentissage de la vie sociale.”

Le CEL, Contrat Éducatif Local est, comme son nom l'indique, un contrat établi par année civile entre l'État et les collectivités territoriales qui le souhaitent avec une aide financière de l'État, aujourd'hui, le Ministère de l'éducation nationale de la jeunesse et de la vie associative via la Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations - service Jeunesse, Sports et vie associative. Sur notre secteur (Communautés de Communes des 4 Vallées et de la Vingeanne), depuis 1999 jusqu'à 2010, l'association La Montagne a coordonné et mis en oeuvre les activités des CEL.

Depuis janvier 2011, c'est la nouvelle Communauté de Communes d'Auberive, Vingeanne, Montsaigeonnais qui est signataire du CEL. Pour cette année 2012, l'association La Montagne se voit à nouveau investie de l'organisation des activités péri-scolaires et extrascolaires sur le territoire de la communauté de communes. Le dossier de propositions des ateliers élaboré par notre

équipe vient d'être adressé pour approbation à Jeunesse et Sports après avoir été signé par le Vice Président de la Communauté de Communes, M. Patrick Berthelon, chargé du dossier.

Notre association essaie, lors de l'élaboration du projet, de construire un éventail d'activités attrayantes et variées, répondant aux demandes locales (communauté de communes, municipalités, écoles ou familles...)

Ainsi, à Heuilley-Cotton où l'école travaille autour du cirque, les enseignants, après avoir programmé une classe d'ed découverte-cirque à la Maison de Courcelles sur Aujon, ont souhaité un atelier "Cirque" après l'école en complément de leur projet. Les enfants de 4 à 11 ans pourront donc parfaire leurs connaissances et leurs performances en équilibre (boule, fil, pyramides humaines) avec Kevin Bousquet tous les vendredis du 6 avril au 29 juin.

La plaquette proposant toutes les activités du CEL 2012 (période d'avril à juin) vient d'être transmise à tous les

élèves de classes primaires. Une autre sera diffusée à la rentrée scolaire pour la période allant de septembre à décembre, sur laquelle seront insérées les interventions de l'association la Grande Récré, afin que, sur tout le territoire de la Communauté de Communes, chacun dispose de l'information complète sur ce qui se fait dans les différents villages. Lors de la préparation du

planning, nos équipes ont vraiment fait le maximum pour couvrir tout le territoire et proposer une gamme d'ateliers variée et complète, touchant tant le domaine sportif que culturel.

En atteste la liste que voici : tir à l'arc, jeux ou sports collectifs, boxe éducative, rollers, jeux de raquettes, tennis, infor-



matique et vidéo, voile, planche à voile et canoë, VTT et orientation, danse et GRS, escrime, vannerie, gym acrobatique et cirque...

Ces activités sont conduites par nos éducateurs sportifs ou par des professionnels, (comme un artisan vannier Marie-Christine Degonville, ou Yves Collenot, maître d'arme, Eric Maréchal informaticien, Mickaël Boehm, musicien...).

Sportives ou culturelles, ces séquences ont lieu après l'école par cycles d'une dizaine de séances. Ces horaires imposent parfois aux parents d'effectuer un déplacement pour conduire ou venir chercher les enfants.

Mais cette contrainte, si c'en est une, mérite d'être acceptée tant les bénéfices retirés par les enfants sont évidents.

Marie-Rose Prodhon

“Le CEL a pour ambition de mieux articuler et équilibrer le temps scolaire (éducation nationale) et les temps péri-scolaire (avant et après les cours) et extra-scolaire (vacances et loisirs) des enfants et des jeunes.

Le CEL doit permettre de favoriser la réussite scolaire et sociale par la participation des jeunes à la vie locale, l'aide à l'initiative de jeunes et l'égal accès de tous aux savoirs, à la culture, au sport, dans une offre éducative de qualité.”

Vivre Ici
Le journal
de La Montagne
(association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 euros

Le numéro : 2 euros

N°CPPAP : 1014 G 89136

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 8 euros)

ou 2 ans (8n°s au prix de 16 euros) à partir du N°95

* **Commande un ouvrage de la collection “Pierres et Terroir”** (15 euros + port)

Titre :

* **Commande un ouvrage “Portraits au jardin”** (10 euros + port)

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin à adresser à La Montagne chez Jo Pagani - 6 place Adrien Guillaume 52190 PRANGÉY

Le prochain numéro
de Vivre Ici
sortira mi juin

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,

avant le 20 mai

à Jocelyne PAGANI
6 place Adrien Guillaume
52190 PRANGÉY

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à l'école de Longeau
ce.0520231U@ac-reims.fr